Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredi.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE ALBERT, SASK. MERCREDI 11 JUIN 1919. — No. 14

La question sociale

II

A LA LUMIERE DE L'EVANGILE

Tout homme sincère doit l'admettre: c'est la doctrine sublime de l'Evangile qui a fait disparaître l'esclavage, rendu à la femme, à l'enfant la place qu'ils doivent occuper dans la famille, amélioré les conditions de l'ouvrier, favorisé de toutes manières les pauvres, les petits, tous ceux qui étaient abandonnés et méprisés par le paganisme.

Le christianisme, à travers les siècles, a soulagé toutes les misères du peuple, consolé toutes ses afflictions, encouragé tous ses nobles sentiments. Jamais il n'a trompé le peuple, jamais il ne lui a dit et il ne lui dira jamais que son paradis est sur la terre; que, pour lui, tout se réduit à amasser et à jouir; que tout maître est son ennemi; qu'un jour pourra venir où le progrès le dispensera du travail et l'affranchira de la souffrance. Il ne lui dit pas cela, parce que tout cela est faux et qu'il y a quelque chose de pire que la souffrance: c'est la déception.

A l'homme qui travaille et qui souffre, l'Evangile enseigne que le travail est la loi de l'humanité; que le travail de l'intelligence n'est pas moins lourd que le travail des mains; que les inégalités sociales sont indestructibles parce qu'elles sont dues à des causes qui subsistent comme le monde et se renouvellent comme les générations; que les supériorités sociales méritent le respect; qu'il faut accepter sans révolte la part que Dieu nous a faite dans les biens. L'Evangile nous apprend que la richesse n'est pas le bonheur, que la vie est une épreuve et non un festin, que la vraie dignité de l'homme consiste non dans la richesse mais dans la vertu, et que le ciel se gagne par les souffrances chrétiennement supportées.

Il n'est au pouvoir de personne d'abolir la souffrance. Le bonheur de l'homme ne consiste pas à multiplier ses jouissances avec ses besoins mais à modérer ses désirs, à gouverner sa volonté suivant la loi divine. Nous n'avons pas notre fin en nous-mêmes, mais en Dieu qui nous attend au terme d'une vie de travail et d'épreuves pour nous couronner de gloire et d'immortalité.

Ces vérités, ces croyances sont absolument nécessaires à l'ouvrier pour ennoblir à ses yeux sa condition, pour la rendre au moins supportable car, il faut bien le reconnaître, elle n'est pas toujours riante.

Nous ne devons pas croire que la plupart des maux dont se plaint le prolétariat soient imaginaires, ni que ceux qui sont réels soient peu graves ou qu'il faille les considérer comme nécessaires et qu'on ne doive rien faire pour les adoucir. Nous ne devons pas croire non plus que le régime économique actuel soit le régime idéal et que par conséquent il ne faille pas essayer de le modifier.

Nous devons reconnaître que le régime actuel est défectueux. Des abus s'y produisent. L'organisation actuelle peut et doit même être réformée et améliorée; des maux qui existent plusieurs peuvent être guéris, d'autres adoucis et rendus tolérables.

"Aux maux des sociétés modernes, dit Anatole Beaulieu, où donc est le remède et quel est le médecin? Le remède, l'Eglise le possède; le médecin, le seul qui puisse guérir, c'est le Christ. Il sait l'huile qui adoucit les plaies, le baume qui cicatrise les blessures. Allez à Lui et vous serez guéri. Le Christ est le seul capable de vous rendre la paix et de faire régner parmi vous la justice; car seul il en connait les lois. Les questions sociales qui vous tourmentent, riches et pauvres, effrayant les uns et irritant les autres, vous ne sauriez leur trouver de solution en dehors de Dieu et de la religion. Sans Dieu tous les efforts des hommes sont vains."

La question sociale est telle qu'elle menace d'aboutir à un bouleversement terrible. Nous croyons que les doctrines du Rédempteur de l'humanité sont les seules capables d'empêcher le conflit d'éclater, ou tout au moins d'en adoucir l'âpreté et l'aigreur. C'est sur le seul retour à ces doctrines de l'Evangile qu'on peut fonder quelque espérance d'entente et d'apaisement. Elles seules sont capables de mettre la paix entre les riches et les pauvres, entre les grands et les petits, parce qu'elles seules sont capables de mettre en haut la modération, la justice et la charité; en bas, la tempérance, la probité, la résignation.

Nous n'avons pas aujourd'hui assez de christianisme en haut; nous n'en avons pas assez en bas. L'égoïsme sévissant partout, la lutte des classes devenait inévitable.

N'avons-nous pas là la preuve que la charité est un rouage indispensable dans toute société? Même la société la plus simple, la famille, ne pourrait pas subsister sans cette vertu et avec la seule justice. Il en est de même pour la société civile. Il ne suffit pas que les citoyens comprennent que la société est nécessaire et que leur devoir est de préférer l'intérêt général à leur intérêt particulier; il ne leur suffit pas non plus de reconnaître qu'ils doivent obéir à leurs supérieurs et qu'ils ont des devoirs les uns envers les autres. Cette pratique de la stricte justice donnerait à l'ensemble de la société une froideur, une sécheresse qui l'empêcherait de fonctionner. Il en serait d'elle comme d'une machine insuffisamment huilée et qui ne peut marcher.

Que faut-il donc? Il faut que les citoyens soient unis par les liens de la charité; il faut qu'ils respectent, qu'ils aiment les personnes qui les gouvernent; il faut qu'ils s'aiment les uns les autres, qu'ils s'entr'aident et que les plus fortunés viennent au secours de ceux qui le sont moins, les plus instruits au secours des ignorants. Que ceux qui sont à la tête des groupes sociaux assistent de leur dévouement ceux qui sont placés au-dessous d'eux, que tous aient le sentiment de la solidarité qui les unit et fait de tous un seul corps.

Dans un prochain article nous ferons l'application immédiate des principes à la restauration de la paix sociale.

CANADIEN

Billet de la Semaine

Que marque votre boussole?

Je causais ces jours derniers avec un ami et durant notre conversation, une breloque, boussole minuscule, captiva mon attention et m'inspira les quelques réflexions dont je vous fais part aujourd'hui.

C'est un précieux instrument que la boussole; son aiguille aimantée a sauvé bien des existences humaines, a fait éviter bien des détours, a raffermi bien des courages. Sans elle le capitaine de navire s'en irait à l'aventure et l'aviateur se perdrait dans l'immensité de l'espace.

Tout homme de bien, tout chrétien surtout doit avoir sa boussole et suivre fidèlement ses directions. *L'aiguille du coeur doit s'orienter vers le bien.* Le chrétien est au monde pour être bon, c'est sa fin, et il doit l'être en dépit des luttes qu'il a à soutenir. Connaître ce qui est bien et l'accomplir aussitôt, tel est son devoir. Il doit éviter tout ce qui l'empêcherait d'être bon et favoriserait ses inclinations vers le mal: mauvaises lectures, théâtre frivole, société peu recommandable. L'aiguille de votre cœur marque-t-elle le bien?

L'aiguille de l'intelligence doit marquer le vrai.—La mer n'a de brillantes couleurs que lorsqu'elle reflète le ciel; notre intelligence n'est vraiment belle que lorsqu'elle reflète le vrai. Sans le vrai, l'homme est aveugle et s'expose dans la vie à de dangereux écueils. Les soi-disant philosophes qui ont vécu d'erreurs se sont fait une triste célébrité et ont préparé bien des cataclysmes. La vérité ne craint pas le grand jour, elle ne fait aucun abus des fleurs du langage et ne se sert que de mots simples et compréhensibles, rejetant toute ambiguïté et tout sous-entendu. Mais que d'hommes ferment les yeux pour ne pas voir le vrai! Que de contrefaçons de la vérité qui font dans le monde un mal incalculable. Votre intelligence marque-t-elle le vrai?

L'aiguille de l'imagination doit indiquer le beau.—Il n'y a pas d'âme vraiment belle qui n'ait la soif du beau: beau littéraire, beau moral, beau artistique. *Rien ne grandit une* âme comme la recherche permanente du beau: saines lectures, saines pensées, saines paroles, saines actions. *O la précieuse culture qui élève l'homme où il doit aspirer!*

L'aiguille de votre imagination marque-t-elle le beau?

Le bien, le vrai, le beau, que l'aiguille de notre boussole doit toujours indiquer, c'est Dieu.

JEAN D'ARC.

Un journal américain se procure le texte complet du traité

Le *Chicago Tribune*, on ne sait trop par quel subterfuge, a réussi à se procurer le texte complet du traité de paix, que son correspondant Frasier Hunt est venu lui-même apporter à son journal et celui-ci a commencé à le publier par tranches.

Le président Wilson est furieux et demande qu'on fasse une enquête. Il dit qu'il y a encore des points qui ne sont pas définitivement réglés et qu'il ne fallait pas publier le traité maintenant.

Le traité couvre 416 pages, tout un volume quoi! Naturellement le journaliste américain n'a pu utiliser pour se le procurer le même truc qu'avait employé un correspondant du *Times*, M. Oppert, au Congrès de Berlin. Celui-ci s'était fait remettre une copie du traité par la connivence d'un diplomate qui l'avait passé dans son chapeau haut-de-forme... et le journaliste s'était, comme par mégarde, trompé de chapeau. Les traités de paix n'étaient pas si longs alors... et ne duraient pas plus longtemps.

Dans une conférence à Montréal, M. Sekelking, conseiller de légation russe, a déclaré qu'il y a au Canada 62 sociétés secrètes bolchevistes. Un ami de Trotsky est venu, il y a trois mois, au Canada pour faire la visite de ces sociétés.

SIMPLES NOTES

Depuis trois ans, en Espagne, le 29 juin, fête de S. Pierre et S. Paul, est une "Journée de la Presse catholique". *Il y a ce jour-là dans toutes les paroisses, une messe et des prières spéciales, des conférences, des collectes dans les églises, sur la rue ou à domicile pour les oeuvres de presse catholique. Le Souverain Pontife a hautement approuvé et encouragé cette* "Journée de la presse catholique" *dans un bref du 26 avril 1918.. La même oeuvre ne pourrait-elle pas s'établir au Canada? Ne serait-elle pas saluée avec joie par le plus grand nombre?*

* * *

*Le journal l'*Action Française *de Paris qui a si vigoureusement démasqué les traîtres de la bande Caillaux Malvy, avait fait appel l'an dernier à ses lecteurs pour recueillir un million de francs par souscriptions volontaires afin de se maintenir et de se développer. En deux ou trois mois le million a été dépassé. Le mois dernier la souscription d'un second million a été lancée par Charles Maurras et les amis de l'*Action Française *afin de donner au journal les ressources financières nécessaires pour combattre le bolchevisme, et chaque jour les souscriptions affluent. On a compris que pour faire une lutte efficace et puissante il faut des munitions.*

* * *

Le compilateur des statistiques officielles à Régina nous donne les chiffres concernant la dernière épidémie d'influenza dans la Saskatchewan. Ses ravages ont causé plus de mortalités en six mois que les quatre années de guerre. Voici les chiffres par mois: octobre, 352; *novembre,* 1,561; *décembre,* 1,110; *janvier,* 658; *février,* 345; *mars,* 320; *Total,* 4,322. *Trente-et-un pour cent de ces mortalités ont atteint des hommes de* 20 *à* 29 *ans et vingt-sept pour cent des hommes de* 30 *à* 39 *ans. Dans les villes et les villages, dont* 14 *seulement ont échappé à l'épidémie, il y a eu* 2,081 *mortalités et* 2,241 *à la campagne.*

* * *

Au sujet de la prodigieuse expansion de l'apostolat canadien et des merveilleuses oeuvres fondées chez nous depuis trois quarts de siècle, M. Omer Héroux signale un fait, de caractère unique, qui permet de mesurer l'extraordinaire rapidité de ce progrès. "Le premier Canadien, écrit-il, qui soit entré dans la première communauté française venue chez nous après la cession du pays, le P. Dandurand, des Oblats — qui fut aussi l'un des premiers conseillers spirituels des Soeurs de la Providence — est encore au milieu de nous le témoin de ces débuts."

* * *

Les troubles ouvriers qui éclatent aujourd'hui ont été préparés de longue main. M. Cahan, directeur de la sureté publique, en avait averti le gouvernement il y a déjà quelque temps dans un mémoire adressé au ministre de la justice, mais rien n'a été fait et on peut dire avec un journal financier de Toronto que "ceux qui ont organisé le trouble ont reçu l'appui tacite du gouvernement qui ne les a ni punis ni arrêtés".

* * *

Le Western Labor News, *l'organe des grévistes de Winnipeg, dans un de ses derniers numéros écrit: "L'alternative est une lutte par tout le Canada, dont les ramifications finales dépassent toute prédiction. Il y aura de la rancoeur et des ruines pour tout le monde et dans toutes les directions, et il pourrait y avoir effusion de sang et une anarchie sans pareille dans notre histoire. Ce sera une lutte longue et ardue, et le travail sera vainqueur. Etre vaincu signifierait une perte énorme et il ne faut pas perdre."*

La réponse des Alliés est encore retardée

La réponse qui devait être faite vendredi à l'Allemagne a encore été retardée d'une semaine et ne sera présentée que vendredi de cette semaine le 13. Un délai de 5 jours sera donné à l'Allemagne pour accepter ou rejeter le traité.

On ne sait pas exactement quelles seront les modifications. Le conseil des quatre semble cependant en avoir consenti quelques-unes. Les correspondants britanniques à Paris cherchent à savoir pourquoi leurs premières dépêches annonçant la décision de certaines modifications ont été retenues treize heures.

Une sérieuse modification dans le régime intérieur de l'Empire britannique

Après un débat de deux jours les chambres anglaises ont adopté une résolution recommandant la formation d'un comité parlementaire pour instituer un mode de législature séparée en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Le parlement impérial s'occuperait des questions générales et ces législatures locales auraient une fonction analogue à celle de nos législatures provinciales.

Pour l'Irlande ce sera peut-être un moyen de régler la question toujours brûlante du Home Rule. Ces jours derniers encore on annonçait que l'agitation reprenait de plus belle et qu'une nouvelle rebellion était imminente.

Cette modification de la politique impériale aura aussi sa répercussion sur les colonies dont l'on cherche à resserrer les liens plus étroitement.

Le Sud-Africain réclame son indépendance

Une délégation de huit députés du parti nationaliste sud-africain a été reçue par Lloyd George jeudi. Cette délégation, dont le passage a été signalé il y a quelque temps, vient réclamer l'indépendance de l'Union Sud-Africaine.

Un plan allemand pour payer l'indemnité

Le Dr Dernberg, ministre des finances d'Allemagne a soumis un plan pour prélever 7 milliards de marks par année. Chaque ouvrier en Allemagne aurait à travailler une heure supplémentaire par jour pour laquelle le patron paierait un mark de plus et cet argent irait au gouvernement. Le Dr Dernberg estime qu'il y a 21 millions d'ouvriers et que le produit rapporterait 7 milliards par année. Le seul inconvénient est que ce serait une infraction à la loi de la journée de 8 heures qui est très populaire en Allemagne.

Il y a encore 80,000 soldats canadiens en Angleterre

Durant le mois de mai 54,000 soldats sont revenus au Canada. Il y en a encore 80,000 qui attendent l'heure du retour.

Au sujet du vin de messe

La conférence méthodiste de Montréal affirme que dans son mouvement de prohibition elle n'entend pas exclure le vin de messe.

Lui aussi

L'hon. G. Robertson, ministre du travail, a lui aussi l'intention de se retirer, paraît-il, et de retourner au poste de fonctionnaire du bureau des télégraphistes qu'il occupait avant d'avoir été appelé à faire partie du cabinet unioniste. La position de ministre du travail n'est pas des plus faciles et des plus agréables dans le moment.

Que vont faire nos députés?

Le budget ne donne pas satisfaction à l'Ouest — M. Crerar donne sa démission — Pas de refonte du tarif cette année. — Le pays a une dette d'un milliard et demi — Nouveaux impôts — Débat autour de l'amendement McMaster.

L'intérêt politique se concentre sur l'attitude que vont tenir les députés de l'Ouest lorsque viendra le temps de voter le budget qui a été présenté, jeudi, à la Chambre, par le ministre des Finances, sir Thomas White.

M. Crerar, ministre de l'agriculture et président des Grain Growers du Manitoba, a donné sa démission parce qu'il diffère d'opinion avec les autres membres du cabinet sur la question du budget.

Tout l'Ouest demandait une révision du tarif et M. White l'a profondément déçu tout en faisant mine, sur quelques points, de lui consentir des concessions importantes. Le ministre des finances prétend que les circonstances rendent impossible, d'ici quelques mois encore, une refonte générale de notre législation douanière.

Les modifications au tarif se résument à ceci: abolition de la surtaxe de 5 pour cent établie en 1915 sur certains articles importés de Grande-Bretagne; abolition de la surtaxe de 7½ pour cent sur les importations de l'étranger, tels qu'aliments, vêtements de laine et de coton, chaussures, peaux et cuirs, instruments aratoires, pétrole et charbon bitumineux; réduction de 5 sous la livre sur le café et de 3 sous sur le thé. De même pour un temps le *free wheat* est maintenu comme cela existe déjà depuis plusieurs mois.

Pour la question des machines agricoles importées des Etats-Unis, M. White ne propose qu'une solution temporaire. Il n'accorde pas aux fermiers ce qu'ils veulent. Il leur fait part d'un arrangement intervenu entre lui et les chemins de fer canadiens qui demandent assez cher pour le transport des instruments aratoires canadiens de l'est à l'ouest. Il a obtenu d'eux, moyennant abolition de l'impôt de 7 et demi pour cent sur le charbon bitumineux américain, dont ils se servent pour les locomotives, qu'ils transportent de Toronto et d'ailleurs à destination de l'Ouest, les machines aratoires canadiennes au même prix que la font les chemins de fer américains des machines américaines à destination de l'Ouest canadien. De la sorte, dit-il, et après disparition de la surtaxe de sept et demi pour cent établie en 1915, les droits de douane sur les instruments aratoires américains ne sont plus que de 15 à 17 pour cent contre 27 et demi pour cent qu'ils étaient d'après l'ancien tarif. C'est à peu près ce que donnait le tarif de réciprocité de 1911.

La dette du pays est énorme: un milliard et demi au 31 mars dernier, deux milliards au 31 mars prochain. A compter de cette année nous aurons des charges fixes de 150 millions. Le déficit a été de 402 millions au 31 mars dernier et il se chiffrera à encore plusieurs millions cette année.

Comment payer tout cela? Par une production et une immigration plus grandes et des impôts plus lourds. Le budget annonce donc une hausse des impôts sur le revenu et la continuation de la taxe sur les profits des compagnies ayant des bénéfices d'au moins $2,000 par année.

Le débat est engagé sur le budget. M. McMaster a ouvert le feu du côté de l'opposition en présentant un amendement qui avait déjà été préparé, dit-on, par sir Wilfrid Laurier, peu de temps avant sa mort. Cet amendement demande un remaniement du tarif pour donner libre entrée à tous les articles d'alimentation et aux machineries employées pour l'exploitation des ressources naturelles du pays ainsi que pour la matière première qui sert à les fabriquer. Il demande aussi d'enlever ou de réduire autant que possible les droits sur tous les autres articles de première nécessité.

Les députés unionistes de l'Ouest se sont réunis en caucus pour décider de l'attitude à prendre. Le gouvernement fait naturellement tous les efforts possibles pour rallier le plus grand nombre en faisant valoir le danger de précipiter une crise ministérielle dans le moment de difficultés ouvrières que nous traversons.

Le premier ministre de la Saskatchewan, et plusieurs personnes très en vue de la politique ont nettement déclaré leur désapprobation de l'attitude du gouvernement unioniste sur la question du tarif.

Où en est la grève?

La grève a la vie dure. D'un jour à l'autre on espérait qu'elle allait se régler à Winnipeg, et l'affaire paraît plus embrouillée que jamais.

On en est rendu à la période où des troubles sérieux peuvent éclater.

Le maire de la ville a reçu l'offre de service de 2000 volontaires pour réprimer les émeutes et maintenir l'ordre.

Les policiers ont été congédiés sur refus de signer des engagements avec la ville.

Les essais de conciliation et de médiation de la part de l'union des employés de chemins de fer ou du comité des Vétérans ont été très laborieuses et n'ont pu aboutir encore à une solution.

Les laitiers ayant cessé de circuler, des dépôts de lait ont été établis dans chacune des 43 écoles publiques de la ville, et les familles doivent venir s'approvisionner elles-mêmes.

Des manifestations de soldats ont eu lieu pour et contre la grève, et chacun prétend que les sympathies des soldats sont de son côté. Le maire a défendu toute parade à la suite de quelques échauffourées qui eurent lieu samedi.

On a tenté en vain de créer la légende que les étrangers étaient les meneurs de l'agitation. En fait ce sont partout des Anglais bien authentiques, des Anglais de l'Ontario ou d'Angleterre. Le président de l'Association des Manufacturiers, M. Bullman, de Toronto, s'en est rendu compte par lui-même à Winnipeg.

La ville de Toronto n'a pas maintenu longtemps la grève générale, bien que des grèves particulières continuent à désorganiser certains genres d'industrie.

Dans les villes de l'Ouest, hors de Winnipeg, la situation reste sans beaucoup de changement. La circulation des tramways est cependant rétablie depuis samedi soir à Saskatoon.

Les comités de grévistes assiègent de télégrammes et de résolutions le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. M. Borden dit que ce sont les provinces qui doivent agir et celles-ci disent qu'elles n'ont pas les pouvoirs voulus. Les grévistes insistent pour faire reconnaître par la loi le principe du contrat collectif (collective bargaining) que personne au juste ne peut définir et qui, dans son application totale, ne paraît guère différer de la doctrine révolutionnaire prônée par la "One Big Union".

On a proposé une conférence générale de patrons et d'ouvriers. M. Borden répond que la chose ne lui paraît pas possible avant que la commission royale sur les difficultés industrielles ait présenté son rapport attendu vers le 16 juin.

Les pertes en salaires seulement qu'ont subi les grévistes depuis qu'ils ont cessé le travail s'élèvent

à environ 2 millions de dollars, à Winnipeg.

Les pertes générales chaque jour s'élèvent à de centaines de mille dollars.

L'ultimatum des employés de chemin de fer

Si la commission des chemins de fer n'accorde pas ce que lui demande l'union des ouvriers d'usine une grève générale de ceux-ci va être déclaré mardi prochain dans tout le Canada. Tel est l'ultimatum de la délégation. Cette grève arrêterait tout le transport par chemin de fer et serait un véritable désastre.

Loi sévère contre la sédition

Le gouvernement fédéral paraît avoir le dessein de combattre vigoureusement le bolchevisme qui se propage au Canada, si on en juge par le projet de loi suivant qui est annoncé pour réprimer la sédition.

Ce projet de loi recommandé par le comité spécial de la Chambre sur la question de propagande séditieuse demande l'insertion de nouveaux articles au code criminel rendant illégale toute association qui a pour but d'amener par la force au Canada des changements économiques, industriels, ou de gouvernement. Les propriétés de ces associations pourront être saisies et confisquées et les membres sont passibles de prison pour un terme d'un an à vingt ans.

D'après les termes de cette loi certaines associations ouvrières se trouveront impliquées.

Grève générale des télégraphistes américains

Une grève générale des télégraphistes et des téléphonistes a été commandée pour aujourd'hui à 8 heures du matin sur les instructions de S. J. Konenkamp, président international.

On estime que 60,000 à 110,000 employés se trouveront affectés par cette grève qui va paralyser tous les services de communication aux Etats-Unis si elle est mise à exécution.

5000 hommes en grève à Montréal

Les employés des usines Canadian Vickers se sont mis en grève jeudi, au nombre de 3,000. A l'usine des produits de caoutchouc de la Consolidated Rubber la grève affecte 1,200 ouvriers. De plus, 800 ouvriers des fabriques de gants, forment un total de 5,000 employés qui ont quitté l'ouvrage.

Les unions ouvrières veulent exercer la censure

A Vancouver, l'union des typographes refuse de travailler à moins que les journaux ne se soumettent à la censure des organisations ouvrières pour la publication de leurs nouvelles.

Contre un briseur de grève

A Lethbridge on a tenté de faire sauter la maison d'un mineur du nom de George McLeod qui avait refusé de se joindre à la grève des mineurs.

Grève et émeute à Toledo

A Toledo, Ohio, une grève affectant 13,000 employés de la fabrique d'automobiles Willy-Overland a dégénéré en émeute. Deux hommes ont été tués et deux autres blessés mercredi.

Une grève de 500,000 à Paris

Les tramways, le métropolitain et les taxis se sont mis en grève, et la grève a gagné plusieurs autres corps de métier, affectant un demi-million d'ouvriers.

L'*Echo de Paris* dit que le gouvernement ne se propose pas de réquisitionner le métropolitain ou autres services généraux, mais qu'il fera un effort pour régler le conflit et protéger les intérêts ouvriers.

Cette grève monstre décèle l'œuvre d'un puissant travail du bolchevisme.

Contre le Bolchevisme

Le bolchevisme fait aux Etats-Unis aussi des progrès rapides. Les gouverneurs de douze Etats et les maires d'environ 500 villes ont promis de contribuer à la célébration du Jour de l'Amérique qui marquera l'inauguration d'une campagne contre le bolchevisme sous la direction de la Société Américaine de Défense. Les Américains commencent à s'apercevoir du péril grandissant et de la nécessité de lui opposer une active propagande.

La grève à Buenos-Ayres

Depuis six jours, Buenos-Ayres, ville d'un million et demi d'habitants et capitale de la république Argentine, est isolé du monde extérieur par la grève. Il ne s'est pas publié de journaux dans cette ville qui compte 30 quotidiens et le trafic est arrêté. L'agitation ouvrière dure depuis plusieurs mois.

Le Bulletin d'Edmonton fait remarquer que le mot: "grève de sympathie" est assez mal choisi. Les grévistes n'ont guère de sympathie pour le public qu'ils soumettent à de graves inconvénients et le public en retour n'est pas très sympathique aux grévistes. C'est bien plutôt la lutte et la haine de classes, l'emploi de la force pour désorganiser la société, conséquence de toute une série de fausses doctrines que l'Etat lui-même a propagées parmi le peuple en encourageant tous les éléments de dissolution.

* * *

"Sous le couvert de prétextes humanitaires, et à la faveur de transformations politiques et de faits internationaux dont nous n'avons pas ici à rechercher le sens et la portée, écrit Mgr Paquet, un immense courant d'idées soi-disant émancipatrices, se répand et se développe à travers les couches sociales. L'Europe ressemble à un volcan d'où la lave brûlante va jaillir. Divers symptômes nous révèlent, à nos portes mêmes, l'imminence du danger."

L'oeuvre de nos congrégations religieuses canadiennes.

La province de Québec reste et restera la source principale de l'influence française en Amérique. Déjà, son rôle ressemble à celui de la France en Europe. Appuyées sur une population catholique et française de 1,600,000 seulement, les œuvres apostoliques canadiennes-françaises, en dehors de la province de Québec, constituent un extraordinaire apport à la vie religieuse de toute l'Amérique du Nord. Dix-sept communautés de femmes soutiennent aux Etats-Unis, aujourd'hui, 253 maisons desservies par 3,649 religieuses. Elles prodiguent leurs soins à 78,862 élèves, orphelins, vieillards, infirmes. Les lits entretenus sont au nombre de 4,380 et les malades soignés de 67,648. Ce travail sublime est accompli par les quatre congrégations de Sœurs Grises de Montréal, de Québec, d'Ottawa et de Saint-Hyacinthe, la congrégation de Notre-Dame, les Hospitalières de Saint-Joseph, les Sœurs de la Providence, de Sainte-Croix, de Sainte-Anne, des SS. NN. de Jésus et Marie, de Jésus-Marie (de Sillery), du Bon Pasteur de Québec, de la Miséricorde, de la Présentation de Marie, des Ursulines, des Petites Franciscaines de Marie, de l'Assomption (de Nicolet).

(Extrait d'une conférence de M. Henri Bourassa à Fitchburg, Mass.)

Les trois éléments distincts de la race française en Amérique

Dans une remarquable conférence donnée à Fitchburg, Mass., M. Henri Bourassa a parlé des relations qui devraient exister entre les Franco-Américains, les Canadiens-français et les Français d'Europe.

"Les Franco-Américains, les Canadiens français et les Français d'Europe, dit le conférencier, forment trois peuples distincts... De cette distinction de nationalités découlent des devoirs particuliers envers nos patries respectives."

Après avoir montré le "miracle" de la résurrection acadienne, de la résistance canadienne et franco-américaine rendu possible grâce à la famille et à la paroisse, M. Bourassa parle du rôle de la France. "La France, dit-il, doit nous accepter tels que nous sommes et ne pas tenter, soit de nous "moderniser", soit de nous "assimiler" à l'anglo-saxonisme. Le rôle moral de la France persiste en Amérique grâce à ses communautés religieuses que nous ne pouvons trop admirer et vénérer. Les énumérer nous entraînerait à retracer toute l'histoire de l'Eglise en Amérique. Mais leur œuvre sera féconde en raison de leur union avec nos aspirations. Elles doivent s'appuyer sur nous et comprendre nos qualités et nos défauts. Vous êtes nos modèles de zèle et de culture, dit l'orateur en s'adressant aux religieux et aux religieuses de France, qui se trouvent dans l'auditoire, mais nous sommes vos modèles de résistance. Nous luttons pour vivre depuis au delà d'un siècle."

NOUVELLES DE PARTOUT

SASKATOON. Jeudi soir l'une des bâtisses du grand moulin à farine Quaker Oats a pris feu et tout l'intérieur a été détruit. La perte est estimée à un demi-million.

REGINA.—La police provinciale a eu à s'occuper de nombreuses infractions à la loi de prohibition depuis quelque temps, surtout à l'occasion du 24 mai.

—Quarante gérants des diverses succursales de la Banque Union dans la province doivent se réunir prochainement à Régina.

MOOSE JAW.—Les Odd Fellows se sont réunis ici en convention mercredi. Les recettes de la Grande Loge de la Saskatchewan pour l'année ont été de $192, 699.44 d'après le rapport financier. Le nombre des membres est de 8,468.

EDMONTON.—Le R. P. Dubois, S.J. professeur de rhétorique au Collège des Jésuites d'Edmonton donnera le 13 juin une conférence sur le "Bolchevisme" à la salle de l'Ecole séparée.

VANCOUVER.—La convention générale des vétérans de la Guerre aura lieu le 30 juin à Vancouver.

OTTAWA.—Un Canadien-français, né à Ottawa, d'origine alsacienne, M. Albert Schingh, a fait baptiser son vingtième enfant. Ce brave père de famille n'est âgé que de 44 ans et son épouse, née Isabella Labelle, originaire du Michigan, a le même âge. Ils se sont mariés à 20 ans.

—Une autre famille canadienne de la capitale, la famille Barnabé, rue Dalhousie, est remarquable par sa longévité. M. Joseph Barnabé est rendu à 102 ans et il est encore alerte: sa sœur est morte à 98 ans, et sa mère à 110 ans. M. Barnabé est né à St-Jacques, comté de Montcalm, dans la région de Montréal.

—M. J.-A. Côté, âgé de 67 ans, assistant sous-ministre de l'intérieur, est mort soudainement samedi à son bureau. Il était né à Québec.

—Le colonel Machin, directeur du service militaire, a donné sa démission. Il est remplacé par le colonel T. A. Hiam.

ST-HYACINTHE, P.Q.—M. Eugène Chartier, directeur de la *Tribune*, sera candidat indépendant contre le député Bouchard, aux élections provinciales. M. Boisseau, directeur du *Courrier de St-Hyacinthe*, est aussi candidat libéral.

NICOLET, P.Q.—A la votation sur la question des vins et de la bière, la prohibition l'a emporté par une voix de majorité.

QUEBEC.—Lady Jetté, épouse de l'ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est décédée à l'âge de 72 ans. Elle était l'auteur de la "*Vie de Madame d'Youville*", et c'était une femme dévouée aux œuvres sociales.

—Le juge Pelletier a prononcé la sentence de Goulet, Pion et Guay. Goulet est condamné à 30 mois de pénitencier et les deux autres à 4 mois de prison.

ST-JEAN, (Terreneuve).—L'île de Terreneuve projette de se relier au Canada et aux Etats-Unis par un service aérien de poste et de passagers. Une compagnie de transport par aéroplanes a été formée à cet effet.

WASHINGTON.—Il est fortement question de rappeler la loi de l'avance de l'heure. Si les Etats-Unis l'abandonnent, naturellement le Canada suivra, comme c'est devenu l'habitude.

—Les unions ouvrières demandent la mitigation de la loi de prohibition pour permettre l'usage du vin et de la bière.

—Vinson McLean, un enfant de dix ans, futur héritier d'une fortune de cent millions, a été tué devant la résidence de ses parents par une collision d'automobiles.

NEW-YORK.—Un prix de $25,000 a été offert par un particulier pour le premier aviateur qui fera la traversée directe de l'Atlantique, sans arrêt.

EDMONTON.—Une femme du nom de Sobinski a été condamnée à une amende de $40 pour avoir fabriqué des liqueurs au moyen d'un alambic.

STRASBOURG.—Le conseil supérieur d'Alsace a tenu sa première assemblée lundi depuis l'inauguration du régime français. M. Alexandre Millerand, gouverneur général, a prononcé un discours.

MUNICH.—Il reste encore 20,000 ouvriers qui chôment dans la ville de Munich, et ces sans travail constituent toujours un danger permanent.

ILE DE JAVA.—L'éruption du volcan de Kalut a englouti plusieurs villages et 5,100 personnes ont péri. Une éruption du même volcan en 1883 avait causé 35,000 pertes de vie.

MADRID.—Le résultat des élections en Espagne donne 221 sièges aux conservateurs sur 422. Les groupes Maura et Dato détiennent le pouvoir.

PARIS.—Le groupe des députés socialistes a adopté une résolution demandant que les conditions du traité de paix soient mitigées en faveur des Allemands.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE-MADONE, Sask.

Depuis un mois déjà notre nouvelle église est en voie de construction. Quand tout le travail sera terminé, nous serons fiers de notre église et avec raison, car elle sera la plus jolie de la région.

Il y a à peine six mois, nous pleurions la perte de notre chapelle dédiée à la Vierge, mais sous son regard maternel, notre paroisse a prospéré, et bientôt la cloche sonnera joyeuse à toute volée, appelant les fidèles à un chant de gloire et de recueillement dans la fraiche et belle "Maison de Dieu". Et notre clocher, avec sa jolie flèche élancée, guidera le voyageur et tous nos bons catholiques des alentours.

Notre comité d'église est à organiser un bazar, encan et pique-nique pour le 28 et 29 juin. Une quantité d'animaux, évalués à $800, depuis des volailles jusqu'à des chevaux, ont été donnés pour l'encan qui aura lieu samedi le 28. Le pique-nique est réservé pour dimanche le 29 juin, qui sera un jour de réjouissances, car non seulement la Sainte Messe sera célébrée dans l'église ce jour-là, mais nous célébrerons aussi le 25e anniversaire de prêtrise de notre bon et très dévoué curé, M. l'abbé M. Collins. Tous, gens éloignés et rapprochés, sont cordialement invités à cette triple fête.

Mme J. Tremblay visitait chaque famille de la paroisse la semaine dernière, en quête de rafraîchissements pour le bazar. M. Revoy faisait aussi sa tournée prenant note des souscriptions pour le même but. Les paroissiens se sont tous montrés très généreux, ce qui est encourageant et démontre bien l'unité de la paroisse. Nous espérons réaliser le montant de $2000 avec le bazar si nous travaillent ensemble.

Notre école, sous la direction de Mlle A. Ducharme, est ouverte pour l'été.

M. Frank Tremblay, un de nos pionniers au pays, est atteint d'une maladie mortelle. A la famille attristée nous offrons notre sincère sympathie.

M. et Mme Geo. Revoy sont allés à ...ell, samedi dernier, rendre visite à leur jeune fils Marius, élève au couvent.

M. et Mme J. Tremblay, M. P. Lepine, Mlles E. Lepine et R. Barleux se sont rendus à Saskatoon en auto, samedi dernier, revenant le lendemain.

Jeudi, à 8 heures, il y eut grand'messe pour les biens de la terre. Une foule assez considérable s'était réunie pour demander à Dieu de faire descendre une pluie bienfaisante sur le grain mourant. Ici, comme ailleurs, la sécheresse est si grande que la récolte est presque perdue. C'est un malheur que nul ne peut détourner, si ce n'est le "Maître" qui nous dit: Demandez et vous recevrez".

N'oubliez pas le grand pique-nique qui aura lieu à Bonne Madone, dimanche le 29 juin. Il y aura toutes sortes d'amusements: courses, jeux de balles, concours de fumeurs, etc. Enfin on vous promet une journée des plus agréables. Le goûter sera servi sur place et les rafraîchissements ne manqueront pas.

FRENCHVILLE, Sask.

La paroisse a en ce moment deux entreprises capitales: la fondation d'une chapelle et dépendances, et l'érection d'une école. M. X. Filiatrault nous a offert du terrain et des bâtisses qui nous serviront, avec un peu de réparation, pour nos offices et le logement du prêtre. La visite de ce Monsieur ici a hâté un peu les affaires. Nous pourrons jouir de ses propriétés en attendant qu'il puisse nous offrir ses titres qui ne peuvent retarder.

L'école va son train, lentement, mais on sait qu'avec les autorités tout cela prend un peu de temps...

La paroisse va être obligé de faire de grands sacrifices qui, nous en avons confiance, ne seront pas perdus. Nous espérons que nous aurons cet automne une récolte qui nous permettra de rencontrer nos obligations.

M. Roméo Jacob est de retour de la Sibérie.

M. G. Gex, un autre soldat, nous raconte en toute simplicité ses souvenirs. Il se trouvait à Verdun lors de la poussée folle de l'ex-Kronprinz. Etant en première ligne, il captura un colonel allemand qu'il dut blesser car le monstre ne voulait pas se rendre.

M. Lambert, de Ponteix, était en visite dimanche dernier chez ses fils à Frenchville.

M. et Mme A. Fortin ont fait baptiser un garçon: Wilfrid Gérard. Parrain et marraine, M. et Mme Th. Tourville.

SIMPSON, Sask.

Les catholiques de Simpson sont à organiser un pique-nique au profit de l'église, pour le 25 courant. A 10 heures aura lieu la grand'messe, puis la procession de l'église chez M. Pierre Charbonneau. Le dîner sera servi sous les arbres près du lac à deux milles de l'église. Il y aura beaucoup d'amusements et de rafraîchissements. On distribuera des prix aux gagnants. Tous ceux qui ont des parents ou amis à Simpson feront bien de profiter de cette occasion pour les visiter.

WAKAW, Sask.

M. A. Demers est tombé au fond d'un puits qu'il était à creuser et il est mort asphyxié par le gaz. Rendu à une profondeur de 79 pieds en creusant le puits, la machine avait frappé une pierre. M. Demers se fit descendre pour l'enlever et il remarqua alors qu'il y avait du gaz. Ayant eu à se faire descendre une seconde fois la corde lui échappa et il tomba au fond, et avant qu'on réussit à le retirer il était asphyxié par le gaz.

DINSMORE Sask.

—La construction d'un hôpital doit bientôt commencer ici ainsi que la construction d'une banque nouvelle, la Banque Commerciale.

—M. l'abbé Coupal viendra nous dire la messe le 29 juin. Nous avons le bonheur d'avoir la messe tous les mois.

—Nous avons eu une forte gelée le 3 juin. Le grain souffre de la sécheresse.

—M. Hudon, qui a été éprouvé par l'incendie la semaine dernière, a été agréablement surpris par la grande générosité de tous ses amis des environs. Sous la direction de M. Pelletier, bien connu ici, on est à reconstruire une grange à toit français qui sera aussi grande que l'autre. M. Hudon est très reconnaissant à tous ceux qui lui sont venus si généreusement en aide dans son malheur.

KANTENVILLE, Sask.

—Le jour de l'Ascension quatre enfants se sont approchés pour la première fois de la table sainte: Paul Beaudin, Fridolin Riel, Eva Lamontagne et E. Préfontaine. Le jeune Orville Gaudry avait fait sa première communion le dimanche précédent.

BEAU SUCCES.—En dépit de la pluie, pas moins de 200 personnes assistaient à la soirée du 19 mai organisée au bénéfice de l'église St-Joseph. Les membres du Cercle Jeanne d'Arc de St-Victor ont eu l'amabilité de venir répéter leur séance ici. Tous ont bien joué leur rôle.

Les différentes pièces ont été bien goûtées par l'assistance. Aussi les applaudissements furent fréquents. Grand merci aux membres du Cercle Jeanne d'Arc. Merci à nos amis de Willow Bunch et de St-Victor qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. Après la séance on procéda à la vente des tartes. M. B. Préfontaine était le "peseur licencié" pour la soirée. Tous ont pu constater qu'il s'acquitta "scrupuleusement" de sa tâche.

Ce soir-là on fit le tirage d'un cheval donné par M. Joseph Préfontaine. L'heureux gagnant, M. B. Préfontaine, le mit immédiatement à l'enchère et il fut acheté par M. Myer.

Une table donnée par Mme L'Heureux fut gagné par M. G. L'Heureux qui en fit cadeau à la chapelle. Le razoir de sureté donné par M. Albert Préfontaine fut gagné par M. Emile Lamontagne.

Mme et Mlle L'Heureux jouèrent plusieurs morceaux de musique... On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée et tous se séparèrent enchantés de leur veillée. Recettes nettes: $277.50.

Nos plus vifs remerciements à toutes les familles de la mission qui ont su se dévouer pour l'organisation de cette fête et nous mentionnerons tout spécialement M. B. Préfontaine, les familles L'Heureux, Préfontaine et Lamontagne.

CIMETIERE.—Des travaux ont été faits à notre cimetière la semaine dernière, grâce à notre Père missionnaire aidé de volontaires. Le terrain est clôturé, les poteaux peints blanc et noir. On a fait des belles allées recouvertes de gravois. Il ne reste plus que la grande croix noire à poser. Et nous aurons un des plus beaux cimetières du sud de la Saskatchewan.

EGLISE.—On commencera cette semaine les travaux pour le parachèvement de la chapelle St-Joseph. M. Ernest Lamontagne, ce fervent catholique, sera l'ouvrier en chef. Il offre son temps gratuitement. Plusieurs "volontaires" lui aideront. Grâce à ce bel esprit de dévouement, la paroisse épargnera ainsi quelques centaines de piastres.

FETE RELIGIEUSE.—Le 22 juin à 8 heures du soir, M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, bénira trois statues dans l'église de Kantenville. Le sermon sera donné par M. l'abbé C. Rondeau, curé de Saint-Victor. La cérémonie se terminera par le bénédiction du T. S. Sacrement. On compte sur la présence de plusieurs amis des paroisses voisines.

SOIREE.—Le 9 juillet il y aura un parti de tartes au bénéfice de l'église. Parties de cartes, rafraichissements, tirages, chants, déclamations, musique, etc. On compte sur la présence d'un planiste distingué de Sudbury, Ont....

Le souper sera donné aussi dans la salle de six à huit heures, P.M. C'est une excellente occasion de venir visiter ce joli petit poste recherché des pêcheurs. Qu'on n'oublie pas de se rendre à Kantenville le 9 juillet prochain.

MARIAGE.—On annonce pour le 25 courant le mariage de Mlle Angélique Préfontaine à M. Emile Lamontagne. La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans la chapelle St-Joseph de Kantenville.

ARBORFIELD, Sask.

—M. Hector Côté vient de vendre sa terre située sur le 48, à M. Paul E. Hudon, qui va en prendre possession dans quelques temps. M. Côté a l'intention de retourner dans l'est, où demeure son père et sa mère. Il demeurera encore quelques semaines parmi nous pour mettre ordre à ses affaires avant de partir.

—Une vague de sécheresse sévit actuellement dans cette partie-ci du pays. Bien que le grain levé ait belle apparence, plusieurs champs auraient besoin de pluie, vu que les vers ont de nouveau fait leur apparition dans notre localité ces jours derniers.

—M. Ubald Roy, un jeune homme qui résidait ici il y a quelques années, et qui s'enrôla volontairement dans l'armée canadienne il y a quatre ans, est de retour parmi nous, après avoir passé dix-neuf mois sur la ligne de feu en France. Notre ami fit partie de la section des mitrailleurs durant son service là-bas, et bien qu'il prit part à plusieurs batailles fameuses, entr'autres celles d'Arras, de Cambrai, la côte 360 et autres, il fût assez heureux de s'en tirer sans blessure d'aucune sorte. Il fut cependant "gazé" une couple de fois, mais sans résultat grave. Lors de l'occupation de l'Allemagne après la signature de l'armistice, il fit partie de l'armée qui occupa Cologne et Bonn. Il fit aussi du service à Bruxelles pendant quelque temps. Après avoir passé quelque temps parmi nous, M. Roy compte aller visiter ses parents qui demeurent dans l'Est américain, après quoi il reviendra s'établir ici.

—Un autre jeune Canadien français, M. Collerette de Montréal, qui s'enrôla volontaire à l'âge de 15 ans et qui servit en France durant trois années, est de passage dans notre district, en vue de s'acheter une terre ici. Etant à Montréal il y a quelque temps, on lui enseigna la région nord-est de Prince Albert comme étant la meilleure place pour s'établir sur une terre. Il est maintenant dans la partie nord-est de notre localité à la recherche d'un endroit convenable pour se placer.

—Un vol d'environ $20.00 fut commis au bureau de poste d'Arborfield, il y a quelques jours. Vers 3 heures de l'après-midi, on enfonça la petite porte du guichet qui sert pour livrer la malle, et la somme ci-haut nommée fut enlevée. Le maître de poste R. Miller porta plainte contre un jeune homme du nom de A. Cummings, comme étant l'auteur du vol, car il avait été vu rôdant dans les environs du bureau de poste vers l'heure du vol. Le constable P. J. Yves arrêta le prétendu voleur, qui fut traduit devant Raymond Courteau, juge de Paix, pour enquête préliminaire. Après des procédures qui durèrent plus de trois heures, une dizaine de témoins vinrent témoigner, on se vit dans l'obligation de relâcher l'accusé, vu que les témoignages donnés ne l'impliquaient pas, car personne ne l'avait vu ni entrer ni sortir du bureau de poste vers l'heure du vol.

MONTMARTRE, Sask.

—Dans le cours du mois de mai la Compagnie Canadienne de Colonisation a placé plusieurs colons à Montmartre. M. Urgèle Sylvestre a acheté avec machineries et récolte la terre Gardner & Ferguson, 640 acres, aussi la magnifique terre McArthur, 320 acres, avec tout le roulant. M. O. Hemelin a acheté les 650 acres de M. Pierre Morin avec roulant et récolte. M. Jos. Bernier a acheté la terre de M. Julien Perrey, 800 acres, avec roulant et récolte; M. Sévignac a acheté la terre Carey, 320 acres, avec récolte; MM. Omer Dupuis et Raoul Nault ont acheté la terre Campkin, 640 acres, avec récolte. Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à tous ces bons compatriotes qui viennent ainsi à notre aide, augmentant nos forces nationales en cette Province où nous jouissons déjà de toute la protection désirable en ce qui concerne nos écoles surtout, et faire fortune en même temps. Nous espérons que les nôtres de la Province de Québec continueront à répondre à l'appel de la Compagnie Canadienne de Colonisation, laquelle fait une œuvre d'importance nationale et mérite l'encouragement de tous les Canadiens-Français.

—De grands préparatifs sont en marche pour jeudi prochain, le 12 courant, jour de la bénédiction de notre église. Une retraite de la paroisse commencera dimanche prochain et se terminera jeudi le jour de notre fête.

—Nous aurons la visite d'un "Chatauqua" les 16, 17 et 17 du mois, où on nous promet de bonnes récréations.

—Les familles White et Shesling du village sont parties pour aller demeurer dans l'Ouest américain. A l'occasion de leur départ les nombreux amis se sont réunis et ont passé une agréable soirée.

GRAVELBOURG, Sask.

Il fera grandement plaisir à tous les amis de M. J.-L. Guay, notre jeune et actif entrepreur constructeur de Gravelbourg, d'apprendre que ce dernier vient d'obtenir le contrat du collège qui déjà est commencé. M. Guay mérite assurément beaucoup de félicitations pour la belle somme de travail qu'il a dû faire depuis quelque temps, puisque ce dernier succès avait été précédé d'un autre, quelques jours auparavant: l'acceptation de sa soumission pour la construction du presbytère dont déjà les Gravelbourgeois parlent avec un ton d'orgueil tout à fait légitime.

Notre ami Guay se trouve donc en position d'offrir du travail à un grand nombre d'ouvriers de tout métier. Venons sans crainte à Gravelbourg, nous y recevrons la plus cordiale hospitalité, car chacun se fera un devoir et un plaisir de seconder de tous ses efforts, un jeune qui veut aller de l'avant, et dont l'activité et l'initiative sont la meilleure garantie de ses succès futurs.

—Notre église s'élève rapidement: déjà ses deux clochers dominent fièrement le village. Comme le dit cette bonne vieille chanson du terroir: plus près que nous du ciel, ils semblent y faire une oraison sans fin, attirant sur notre coquette paroisse, les bénédictions célestes.

Au sujet de la grève un député de l'Ouest, disait ces jours derniers à M. Foisy, directeur du Droit: *"Les choses vont mal, très mal. C'est comme le germe d'une maladie inconnue qui se répand d'un bout à l'autre du pays. Cependant, je crois que nous pouvons compter sur la vieille province de Québec pour sauver la situation. Il y a dans Québec, un principe stabilisateur qui aura raison de cette agitation révolutionnaire et sauvera définitivement l'avenir du Canada."*

Probleme de l'heure présente et oeuvres de demain

Dans une magnifique conférence sous les auspices de l'A.C. J.C., M. Henri Bourassa traite la question actuelle. — La guerre, résultat de l'apostasie des peuples. — Encore d'autres châtiments. — Les causes de révolution posées chez nous. — Des maux qui nous pénètrent jusqu'aux moëlles. —Tâches à entreprendre. — Le Christ centre du monde et de la vie. — "Jeunes gens, apprenez-nous à prier."

"Homme de doctrine, c'est, il me semble, le mot dont les biographes de M. Bourassa se serviront pour résumer sa vie", disait l'autre jour M. Antonio Perrault, du chef nationaliste canadien, du courageux polémiste qui, même chez nous, reste encore si diversement compris d'une partie du peuple. Au point de vue de la force et de la solidité de doctrine, la conférence qu'a donnée M. Henri Bourassa, au Monument National de Montréal, sous les auspices de l'Association Catholique de la Jeunesse est peut-être la plus remarquable de toute sa carrière. Le sujet qu'il avait choisi: Tâches de demain" — et c'est aussi bien les tâches d'aujourd'hui" qu'il aurait pu dire — l'amenait à traiter de toute la question actuelle. Il l'a traitée en penseur chrétien, en apôtre avisé, qui se soucie plutôt de proclamer les vérités nécessaires que de les accommoder aux caprices et aux préjugés de l'heure.

Nous ne pouvons donner ici que des extraits de cette magnifique conférence qui dura près de deux heures et fut suivie avec un extrême intérêt.

LES CAUSES PROFONDES DE LA GUERRE

"Cette guerre, dit-il, en son fond, dans sa réalité profonde, c'est le résultat de quatre siècles d'apostasie, de lâchetés, de cupidités...

"Le grand crime, le crime général, le crime collectif d'où surgit cette guerre, c'est l'élimination de Dieu, l'élimination de la pensée de Dieu: des choses humaines. Ecoutez là-dessus la parole de quelqu'un qui a le droit de parler avec autorité: "Comme le dérèglement des sens précipita un jour des cités célèbres dans une mer de feu, ainsi, de nos jours, l'impiété de la vie publique, l'athéisme érigé en système de prétendue civilisation ont précipité le monde dans une mer de sang."

"Ainsi parle Benoît XV dans son allocution de Noël 1917, et voilà où se trouve la cause profonde, la cause essentielle de la guerre. Ce crime d'athéisme social a subsisté, s'est poursuivi pendant la guerre. Ici, redi-ons que des millions d'hommes et de femmes en tout pays ont fait les plus ferventes prières, les plus méritoires sacrifices, mais la politique des peuples est restée payenne. Guillaume d'Allemagne, le président Wilson, Lloyd George ont jeté vers le ciel des cris et des appels. Nous ne voulons pas suspecter la sincérité religieuse personnelle d'aucun d'eux — mais quelle a été la politique de leurs gouvernements? Clemenceau, dans sa lettre au cardinal Luçon, a donné hélas! la formule de la politique moderne. Le monde ne prie point. Il n'a prié ni avant, ni pendant, ni après le conflit et voilà pourquoi, à une guerre païenne, succédera une paix païenne, une paix de haine, de vengeance, de stérilité. Et vous devinez bien qu'il n'en eût pas été autrement si la force des armes avait favorisée l'autre coalition."

L'ELIMINATION DU PAPE

"Dans ces conditions, remarque l'orateur, l'élimination du Pape des délibérations de la conférence apparaît comme une chose logique, naturelle. C'est, en somme, un hommage à sa grandeur morale. On a compris que le Vicaire du Christ n'avait point de place dans ce choc d'appétits et ce conflit d'intrigues.

"Le scandale, ce n'est point d'avoir éliminé le Pape de la conférence, c'est d'y avoir rendu son intervention impossible.

"Le scandale, c'est l'attitude des catholiques, avant et pendant la guerre, c'est la prédominance chez trop de catholiques d'une forme païenne du patriotisme, d'un patriotisme qui fait abstraction de la morale.

"Le scandale, c'est l'abandon du Pape par les catholiques"....

LE CHATIMENT

"...Il faut expier tout cela. On aurait pu profiter de la guerre pour expier les crimes d'avant-guerre. On ne l'a pas fait. On a profité de la guerre pour ajouter aux crimes anciens des crimes nouveaux. Le châtiment s'en vient; il s'en vient sous forme de révolution à l'intérieur de chaque pays...

"A quoi se résument en fait les causes de révolution? Regardez sous les circonstances particulières de temps et de lieu, écartez les incidents de forme et vous verrez que ces causes se ramènent à trois ou quatre et que les révolutions sont faites d'appétits inassouvis, d'aspirations dévergondées, de souffrances et d'injustices subies ou imaginées. Et ce sont toutes ces causes que l'on a suscitées chez nous.

"On a dansé avec les millions, on a quintuplé la dette publique, on a accumulé des profits scandaleux, on a spéculé sur les vivres. La dépréciation du numéraire, suite d'une politique économique insensée, la raréfaction des produits alimentaires, conséquence de l'arrachement à la production de centaines de milliers de jeunes gens, de leur entassement dans les rangs de l'armée ou dans les usines de munitions, l'accroissement des impôts, ont rendu très dure la vie matérielle d'une partie de la population. La prospérité factice créée par les usines de munitions, en même temps qu'elle trompait sur la réelle pénurie du pays, suscitait dans une certaine catégorie d'ouvriers des goûts et des habitudes de luxe qu'ils ne pourront plus satisfaire, qui laisseront autant de rancœurs et de ferments de révolte. On a grisé de promesses les soldats, on leur a dit que rien ne serait trop bon pour eux, on a fait miroiter à leurs regards des perspectives d'avantages qu'on ne pourra pas leur assurer. La désillusion s'en vient et, dans le chômage des soldats, dans le mécontentement des ouvriers qui souffrent de la cherté de la vie, qui sentent trop lourd sur leurs épaules le poids des impôts, qui sont indignés de ce qu'ils ont vu depuis cinq ans, vous avez tous les éléments constitutifs du "soviet".

"Qui sème le vent récolte la tempête. Tout motif réel faisant défaut à notre intervention dans la guerre, aucune compensation matérielle aux sacrifices consentis ne pouvant être espérée, la réaction chez nous devait être formidable, en proportion des mensonges prodigués, des faux espoirs et des appétits éveillés."

LES MAUX DONT NOUS SOUFFRONS

Puis l'orateur signale quelques-uns des maux" qui déjà nous pénètrent jusqu'aux moëlles".

"Et d'abord la haine des classes, facteur jadis inconnu chez nous et qui va s'aggravant avec rapidité: haine des ouvriers contre les patrons, haine réciproque des patrons contre les ouvriers; haine des urbains contre les ruraux et des ruraux contre les urbains, haine des pauvres contre les riches, et réciproquement; haine de l'Ouest contre l'Est et de l'Est contre l'Ouest. A quoi viennent s'ajouter les vieilles divisions de races et de religion, le vieil antagonisme que la guerre a porté à un degré plus élevé encore. On pourrait appliquer à notre pays ce mot que le P. Sertillanges disait, il y a vingt ans, à son pays de France: "Toutes nos divisions sont à base de haine", avec cette différence que les divisions chez nous seront plus brutales encore, parce que nos haines sont des haines d'appétits plutôt que des haines d'idées.

"Puis, il faut compter avec la poussée collectiviste. Les masses, convaincues de l'impuissance ou de la mauvaise volonté de l'Etat, cherchent à constituer partout des Etats dans l'Etat. Ah! sans doute, nous bénirions le Ciel si ces groupes ressemblaient aux vieilles corporations ouvrières qui, sous l'empire de la pensée chrétienne, ont fait si grand et si glorieux le moyen âge, mais ce que nous voyons s'opérer sous nos yeux c'est le retour des anciennes autocraties, mais à base de classes, destructrices de toute liberté communale, provinciale et nationale, et même de tout ordre social chrétien.

"Puis, vient l'Etatisme, bourgeois ou révolutionnaire, avec cette manie de tout attendre, de tout demander, de tout exiger du parlement et des politiciens. Les classes bourgeoises, effrayées, se cramponnent aux pouvoirs publics pour s'en faire un instrument de défense et de profit. Les classes populaires tentent de s'en emparer pour s'en faire un moyen d'attaque et de démolition. C'est l'exaspération de la vieille plaie du "patronage" et de ce dernier chef, nous Canadiens français, avons peut-être péché plus que les autres.

"De cette manie de l'Etatisme découlent les théories sur l'Etat maître d'école, cette rage de faire régler par l'Etat le caractère et décréter l'obligation de l'enseignement, les doctrines de l'uniformisation de l'enseignement et de l'école prétendue "nationale". De là découlent encore le désir de mettre sous la main de l'Etat les hôpitaux et les institutions de bienfaisance — ce qui entrainerait, pour ne parler que de cet aspect de la question, un effroyable surcroît de dépenses. De là vient encore l'intervention de l'Etat dans le domaine sacré du mariage, par le divorce; de là sort encore ce désir de substituer à la prédication, à la mise en œuvre de la vertu de tempérance, le régime légal de prohibition absolue."

Il y a de plus les maux que l'on oublie trop facilement. "la malice profonde des crimes qui n'ont pas de répercussion immédiate sur la santé ou les biens des individus, mais qui visent directement la majesté de Dieu", tels: le blasphème, le parjure, l'improbité sous toutes ses formes, le mépris du dimanche: l'absence de sens social, l'absence du sens des responsabilités que comportent les situations particulières et toutes les supériorités de fortune, d'étude, qui supposent en somme chez celui qui les possède des obligations plus grandes; la désorganisation de la famille, le manque de respect des enfants pour leurs parents, le manque de respect des parents pour leurs enfants, le manque de respect des époux les uns envers les autres, la trop grande facilité à se débarrasser du soin et de l'éducation des enfants sur les écoles, la fausseté et le danger du féminisme.

LES REMEDES

Et à tous ces maux quels seront les remèdes? L'orateur les signale dans la dernière partie de sa conférence:

"Et d'abord, dit-il, il faut nous refaire une conscience nationale, nous enfoncer dans l'esprit et dans les moëlles une notion du patriotisme, conditionné par la morale, qui rompe avec la double erreur de l'impérialisme et du colonialisme. Il faut nous faire une éducation sociale, la faire dans toutes les classes. Il nous faut partout apprendre et enseigner que les droits de Dieu, de l'Eglise, de la société, de la patrie priment les droits du capital et du travail. Il nous faut entreprendre les œuvres sociales, chrétiennes et nationales qui importent au salut de notre pays, restaurer la famille catholique, traditionnelle et ordonnée, prolonger dans les institutions d'enseignement l'esprit de famille, rendre ces institutions moins nécessaires par la puissance de la formation familiale, éveiller chez nous le sens des responsabilités, le sens du devoir, du sacrifice, le courage moral, répandre et fortifier les vertus et les habitudes de salut: le respect de Dieu et de nos semblables, le respect des parents, des époux, des enfants les uns pour les autres, le respect des vieillards, le respect de la femme et de soi-même, le respect de la Foi, de sa parole, de sa nationalité, de sa langue. Il nous faut pénétrer des vertus de probité d'honneur, de fierté.

LE DEVOIR URGENT

"La tâche paraît surhumaine. Elle l'est en effet, mais elle est nécessaire et urgente. Il faut s'y mettre tout de suite, avec humilité, avec courage. Il faut s'entr'aider par l'association. Il faut travailler avec foi, avec espérance avec charité.

"A l'heure de sa pleine maturité, après avoir fait le tour des philosophies, après avoir pénétré les arcanes de la science, l'un des hommes les plus grands que notre race ait produits, Blaise Pascal, se retournait humblement, amoureusement vers son crucifix et confessait que tout aboutissait là, tout partait de là, que le Christ fait le centre du monde et de la vie.

"Là est la vérité suprême. Tout sera vain, nos efforts et l'association même, tout sera caduc dans nos œuvres, si la pensée et l'amour de Dieu ne les enveloppent et les animent.

"Jeunes gens, apprenez-nous à prier, apprenez-nous à prier dans notre vie individuelle, à prier dans notre vie nationale. Apprenez-nous à vivre notre foi. Le jour où vous aurez fait cela, vous nous aurez sauvés."

La page "En Famille"

La publication de la page "En Famille" sera forcément interrompue pour quelques numéros en l'absence de Madame la Directrice, actuellement en voyage de vacances. Ce sera, certes, une privation pour nos lecteurs et tous les vaillants petits collaborateurs du "Coin des Enfants", — mais, bien entendu, ce ne sera qu'une privation temporaire, juste suffisante pour permettre à la dévouée Directrice de prendre un peu de repos bien mérité.

ÉVANGILE

La Fête de la Sainte Trinité

S. Matthieu. XXVIII

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Ces paroles de Notre-Seigneur à ses disciples établissent la mission perpétuelle d'apostolat confiée à l'Eglise. C'est une tache surhumaine de faire pénétrer la vérité divine dans les ténèbres hostiles de l'ignorance, des préjugés et des passions humaines, mais la confiance d'un vrai disciple de Jésus-Christ doit être illimitée puisque toute puissance a été donnée à l'Homme-Dieu et qu'Il reste avec nous jusqu'à la fin des siècles par sa présence dans l'Eucharistie et sa présence dans l'enseignement de l'Eglise qui a toujours été préservé de toute erreur.

Faisons règner le Sacré-Coeur

Intronisation du Sacré Coeur de Jésus dans les foyers

L'Intronisation du Sacré Cœur dans les foyers a comme base la demande explicite de Notre-Seigneur qui a promis à la Bienheureuse Marguerite-Marie que: *"Comme son Coeur est la source de toutes bénédictions, Il se plairait à répandre avec abondance ces bénédictions dans tous les lieux où serait exposée l'image de cet aimable Coeur pour y être aimé et honoré; que par ce moyen Il réunirait les familles divisées, qu'il protégerait celles qui seraient en quelque nécessité, qu'Il répandrait la suave onction de son ardente charité dans toutes les communautés où serait honorée cette divine image."*

L'Intronisation du Sacré Cœur de Jésus assure donc aux familles *l'abondance de toutes sortes de bénédictions* en leur faisant répondre d'une manière précise et complète au Désir de Notre-Seigneur.

Elle est un acte d'*amour*, retour de l'amour immense du Sacré Cœur de Jésus pour les hommes, et une *réparation* pour cet amour méconnu.

BUT DE L'INTRONISATION.— Faire reconnaître explicitement la Royauté divine de Notre-Seigneur.

Reconquérir famille par famille la *société* que l'erreur et l'impiété ont détournée de Lui.

On appelle cet acte l'*Intronisation* parce que Jésus-Christ est vraiment mis *à la place d'honneur* comme sur un trône.

La première place lui revient; c'est son droit: Il est Dieu, Il est Roi, Il est Père, donc il doit être: premier honoré, premier servi, premier aimé.

PRATIQUE.—1o *L'acte même de l'Intronisation* consiste à placer l'image du Sacré Cœur de Jésus à la place d'honneur, en suivant le cérémonial indiqué. Pour gagner les indulgences, cette cérémonie doit être faite par le prêtre.

2o Celui qui a fait l'Intronisation et les membres de la famille signent le Document Familial (le demander aux Secrétariats.)

Ce document doit être conservé comme souvenir de famille.

3o De l'acte de l'Intronisation découlent:

1o L'observation fidèle des commandements de Dieu et de l'Eglise. (Jésus-Christ Roi sera obéi dans son petit royaume.)

2o La réception fréquente des Sacrements, même la Communion quotidienne, quand c'est possible. (Jésus-Christ Ami devant être traité comme tel par la famille à qui Il fait l'honneur de son amitié.)

3o La docilité aux directions du Souverain Pontife, Vicaire de Jésus-Christ, et par conséquent chargé de manifester aux fidèles les volontés et les désirs du Sauveur.

(à suivre)

Le Coin des Enfants

Le grand désir de Jean

Oh! maman, écoutez comme c'est beau!

Et Jean, qui lisait tout bas auprès de sa mère, reprit sa lecture à haute voix:

"Qui est-ce qui a reçu notre âme dans la vie? Le Prêtre. Qui la nourrit par l'Eucharistie? Le Prêtre. Qui la prépare à paraître devant Dieu en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ? Le Prêtre, toujours le Prêtre! Et si cette âme vient à mourir, par le péché mortel, qui la ressuscitera? qui lui rendra le calme et la paix? encore le Prêtre! Allez vous confesser à la Sainte Vierge ou à un Ange, vous absoudront-ils? vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur? Non. La Sainte Vierge ne peut pas faire descendre son Fils dans l'Hostie. Un Ange ne peut pas vous absoudre. Un Prêtre le peut! Ah! que le Prêtre est quelque chose de grand! Après Dieu, le Prêtre c'est tout... Si on avait la foi on verrait Dieu caché dans le Prêtre comme la lumière derrière un vêrre."

Et Jean, les yeux brillants d'enthousiasme, regardait sa mère. "C'est beau, n'est-ce pas, Maman? C'est du bienheureux Curé d'Ars. Quand je lis ces choses-là je voudrais être prêtre moi-aussi, pour faire descendre Jésus sur l'autel et le donner ensuite aux âmes. Oh! si je pouvais, un jour, tenir Jésus entre mes doigts, donner la Communion! j'y pense souvent quand je communie.

—En as-tu parlé à ton confesseur, mon fils?

—Non, maman, pas encore.

—Il faut en parler, mon Jean, c'est lui qui te dira si Notre-Seigneur t'appelle à son service, si tu as la vocation. Quel honneur et quel bonheur ce serait pour moi de donner un prêtre à Dieu! Comme nous allons prier pour en obtenir le grâce!"

Mes petits amis m'écrivent...

St-Bernard, Qué.

Chère Madame,

Nous recevons le *Patriote de l'Ouest* que depuis le mois de janvier seulement. Mon frère aîné est dans l'Ouest, il aime bien cela. J'ai aussi un frère de papa qui demeure à Méota, Sask. depuis 13 à 14 ans et un frère de maman à Gravelbourg, Sask. Tous sont bien enchantés de l'Ouest, peut-être irons-nous aussi avant longtemps. On aimerait bien à voir cela et si papa y allait et qu'il trouvait cela de son goût, il achèterait une ferme et nous irions toute la famille, et moi, je ferai la classe si je puis avoir mon diplôme. Cette année, je ne vais pas à la classe, car j'ai encore le temps pour mon diplôme. Dans notre belle paroisse de St-Bernard, nous n'avons pas de misère à apprendre notre belle langue française comme beaucoup de vos petits amis. Ça me fait bien de la peine pour eux, mais je vais demander à la bonne Sainte Vierge qu'elle leur accorde plus de facilité.

Je termine, chère Madame, en espérant d'être, moi aussi, une de vos petites amies.

Irène Fortier.

Authier, (Abitibi), Qué.

Chère Madame,

Me donnerez-vous comme à mon frère Henri la permission d'écrire, moi aussi, dans le "Coin des enfants"? Je serais si contente et j'écrirais toujours des toutes petites lettres afin de vous laisser plus de place pour vos petits amis de chez vous qui vous écrivent chaque semaine de si jolies petites lettres, que je lis sans y manquer, car j'aime beaucoup la lecture. Je veux bien saluer tous vos petits amis qui vous écrivent espérant devenir des leurs.

Thérèse Duchesne (9 ans)

Authier (Abitibi), Qué.

Chère Madame,

J'ai vu que mon nom figurait au nombre des gagnants d'une mention honorable. J'en suis bien aise et vous remercie. Je suis très content de votre bienveillant accueil parmi les vôtres et je tiens beaucoup à conserver ma place près de vous et mes chers petits amis de l'Ouest que j'aime comme si je les connaissais tous depuis longtemps. Je tiens à vous dire quelle est l'étude que je préfère: 1o J'aime le catéchisme, parce qu'il nous enseigne à aimer et prier Dieu. 2o Notre belle Histoire du Canada. 3o La Géographie parce qu'elle nous transporte d'une province à l'autre. J'aime à voyager sur la carte et je puis très bien me rendre jusque chez vous, chère Madame, ainsi qu'à différentes autres places qui me sont chères, là où demeurent mes grands parents que je vais aller voir, probablement, aux vacances avec mon petit frère Gaston.

Henri Duchesne (12 ans).

Cantal, Sask.

Chère Madame,

Je prends un petit moment pour vous écrire encore une fois. Je croyais que ma lettre était perdue. Un dimanche, je lisais le "Coin des enfants" et j'ai vu ma lettre. Je vous remercie beaucoup du prix que vous m'avez envoyé. Quand je vous ai écrit la première lettre, il n'y avait pas d'école. Maintenant, il y en a. J'aime beaucoup à aller à l'école. Je suis dans le 4ème grade pour le français et l'anglais. J'aime beaucoup notre belle langue française. J'aime aussi beaucoup notre maîtresse. Elle se donne tant de peine pour nous instruire, surtout pour notre catéchisme. Il faudrait être bien méchante pour ne pas l'aimer. Tous les soirs je fais une petite prière pour qu'elle reste longtemps à nous faire la classe. Maman nous dit souvent qu'on apprend mieux quand c'est la même maîtresse qui nous fait la classe plusieurs années. Nous sommes 14 élèves. Un jour, étant sorties pour jouer et la maîtresse n'étant pas venue, une de mes petites compagnes, moins gênée que moi, lui dit: "Mademoiselle, quand vous n'y êtes pas, ça ne joue pas bien". Alors elle est venue jouer avec nous autres. Son nom est Mlle Blanche Collin.

Sur mon autre lettre, je vous parlais d'un présent que mon parrain voulait m'acheter. Eh! bien, c'est une belle paire de chaussures. Il a eu bon goût, n'est-ce pas? J'aime mieux qu'il m'ait acheté quelque chose d'utile car dans ce temps-ci la vie est chère et il faut que papa travaille beaucoup pour gagner la nourriture et les vêtements pour douze personnes. Nous avons bien hâte mes petits frères et moi de grandir afin qu'il puisse se reposer un peu.

J'aimerais bien à vous connaître parce que je sais que vous êtes bien bonne pour les petits enfants.

De votre petite amie,

Maria Chouinard

Cantal, Sask.

Chère Madame,

Depuis longtemps je voulais vous écrire. Je ne suis pas beaucoup instruit, mais dans quelques années je le serai, je vais tant m'appliquer pour apprendre mon français. J'aime beaucoup à aller à l'école, nous apprenons bien notre catéchisme. A la maison j'aide papa tant que je puis. Je ne suis pas bien vieux ni bien grand, mais je le suis assez pour être capable de monter sur la charrue ou la herse tout seul.

De votre petit ami,

Omer Chouinard (8 ans)

Howell, Sask.

Chère Madame,

Je suis contente de venir vous écrire pour la deuxième fois. Je crois bien que vous trouverez cette lettre mieux que la première. Quand je vous ai écrit pour le première fois, je n'avais pas été à la classe et j'avais bien oubliée des petites choses, mais notre école a été ouverte dans le mois de février et je suis allée à l'école depuis ce temps. Je m'applique de mon mieux pour faire mes devoirs et je pense bien que mon maître et mes parents sont contents de moi et le bon Dieu surtout que je dois contenter le premier..

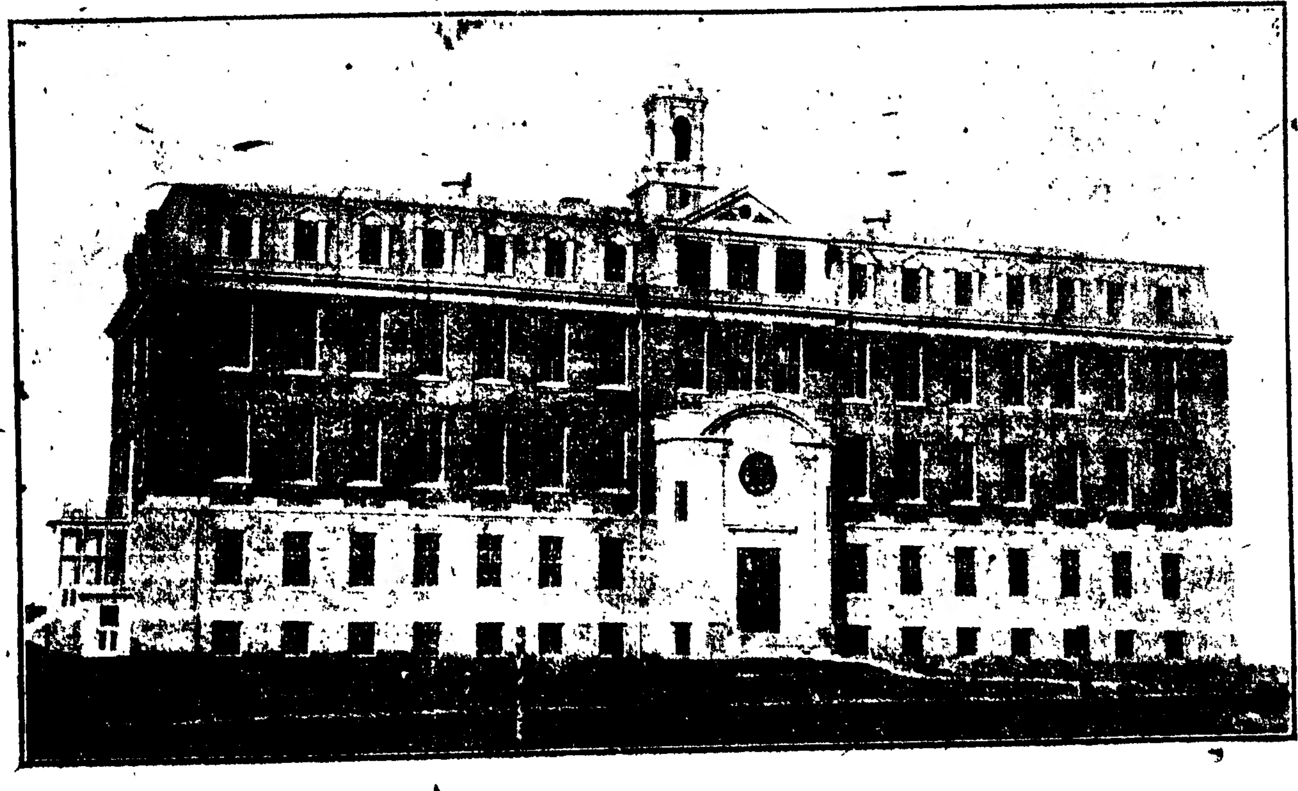
Votre petite amie,

Marie-Anne Grimard 9 ans)

M. Henri me revient accompagné de sa petite soeur. Thérèse, et Mlle Maria m'amène son petit Omer. Voilà qui augure bien de l'avenir du "Coin des Enfants" et est flatteur pour la directrice.

Ce qui me réjouit encore plus, c'est de voir comme tous ces gentils amis que je viens de nommer — et Mlle Irène qui sera peut-être un jour des nôtres et la petite Marie-Anne également — sont pleins d'ardeur pour l'étude et entretiennent en leurs coeurs tant de généreuses ambitions. Je ne doute pas d'avoir bien des petits amis qui fassent honneur à leur race plus tard.

La Directrice.



COUVENT DE JESUS-MARIE, GRAVELBOURG, SASK.

La rentrée des élèves pensionnaires aura lieu lundi, 1er septembre. Pour informations s'adresser à La Supérieure.

Direction: J. L. BERNARD

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Ad. LIBOIRON

2me ANNEE PONTEIX, Sask., MERCREDI 11 JUIN 1919 No. 23

FÊTES DU JOUR

[illegible] Du nom de Joseph [illegible] de la tribu de Lévi, il fut [illegible] afin de marquer qu'il [illegible] de consoler les affligés [illegible] don de prophétie. Il se [illegible] quelque temps après Saint-[illegible] prêcher l'Evangile en [illegible] Il souffrit, à ce qu'on [illegible] martyre à Salamine, dans [illegible] vers l'an 63.

[illegible] Adélaïde de Scharenbeke [illegible] à Scharenbeke, près de [illegible] se retira, dès l'adolescence, [illegible] abbaye de Citeaux, où elle [illegible] 1250.

DIVERS

[illegible] DU GOUVERNEMENT.—Se[illegible] était annoncé le train du gouvernement était en gare pour son [illegible] à 2 h. 30. Malgré l'apparence de mauvais temps, on était heureux de constater la bonne volonté des gens de Ponteix qui y étaient en grand nombre. Enfants, demoiselles, jeunes gens, femmes et hommes, tous s'y sont fort intéressés. Espérons que partout ailleurs les conférenciers du gouvernement ont eu et auront le même encouragement bien mérité. Les cours de choses qui y ont été données sont de la plus haute importance et méritent certainement qu'on se dérange et fasse effort pour se rendre de partout à ces expositions qui font tant de bien.

CHAMBRE DE COMMERCE.—A la réunion de la Chambre de Commerce l'on a décidé de fêter les 3 et 4 juillet prochain. Plusieurs comités seront organisés tels que le comité de courses, le comité athlétique, le comité des annonces, etc. Comme on le voit, tout promet d'être du plus haut intérêt, et grâce à une telle organisation, aucun abus ne pourra se glisser. Faisons honneur à notre belle paroisse de Ponteix. Nous souhaitons à ces comités plein succès dans leur entreprise.

SEANCE.—Dimanche dernier, 1er juin, dans le soubassement de l'Eglise, les Dames Patronesses ont organisé une petite vente de paniers, afin de venir en aide à la lourde somme des assurances à payer par l'Hôpital. La jolie somme de $88.00 a été recueillie. On a regretté de n'avoir pu avoir le secours des demoiselles dans la confection des paniers, car le revenu aurait été sans doute plus considérable. Mais ayons confiance en l'avenir.

DE PASSAGE.—Il nous fait toujours plaisir de mentionner nos distingués visiteurs à la cure de Ponteix. Cette semaine, MM. les curés Dubois, de Laflèche; Bacciochi, de Vanguard, et Reibel de Ste-Elisabeth rendaient une dernière visite à M. le curé Royer avant son voyage pour le Brésil.

MARIAGE.—Le 3 juin à 7 h. 30, Ponteix célébrait le mariage de M. James Leo Murphy, barbier, avec Mlle Marie Blanche Désilets de Ponteix. A cette occasion, le chœur avait revêtu son cachet de fête de 1ère classe. L'orgue tenu par Mme Hilman nous a fait entendre des morceaux de musique de choix. L'"Ave Maria" et le "Veni Jesu" furent des mieux rendus. A l'offertoire l'"O promise me" fut entendue avec une vive satisfaction. A la communion des nouveaux mariés et de leurs amis, le cantique "Lead kindly light" fut des plus touchants et chanté avec âme. C'est au pied du Tabernacle et devant un superbe reliquaire de la Ste Vierge que l'heureux couple prononça le "I will" si émotionnant. Avant la cérémonie du mariage, M. l'abbé Bernard leur adressa quelques mots, montrant ce qu'est le mariage: ses obligations; la beauté et la grandeur de ce sacrement pour ceux qui y sont appelés.

On remarquait comme garçon et fille d'honneur M. Jessop et Mlle Eva Portelance. Parmi le nombreux public: M. Hubert Désilets, Mme Adamson, sœur de la mariée, MM. Adamson, Rayomnd Pepin; Mme Cousin; M. et Mme Brennan, M. et Mme Bayle, M. et Mme Hilman, Miss John Webb, et un grand nombre d'autres connaissances.

CATECHISME.—Le catéchisme de la Communion solennelle est commencé, et la communion solennelle se fera le 22 juin prochain après les trois jours de retraite préparatoire à ce grand jour. Nous ne saurions trop encourager les parents à envoyer leurs enfants à ces catéchismes si importants sur la vie entière de tout chrétien. Le public y est invité. Ces catéchismes se donneront dans l'église paroissiale et chaque réunion sera annoncée d'avance afin que les enfants n'y manquent pas. Un examen sera exigé avant la réception des enfants à cette retraite et à cette communion solennelle.

BAPTEME.—Le 31 mai, Patrick-Daniel Riordon a été baptisé à l'Hôpital de N. D. de Ponteix. Parrain, Leo Daniel Riordon; marraine Jennie Riordon. Représentés par Ive Briand et Marin Anna Ferland.

PLUIE.—Il faudrait une croisade de prières faites par les enfants, avec l'aide de leurs parents, pour obtenir une pluie abondante et dans le plus bref délai, afin de sauver l'Ouest de la sécheresse.

MOIS DU SACRE-COEUR.—A cause du départ de M. le curé Royer, nous ne pouvons avoir les exercices du mois du Sacré-Cœur tous les soirs, mais faisons notre possible pour être en plus grand nombre aux deux exercices de la semaine, le mercredi et le vendredi à 7 h. 30. Nous avons tant besoin de grâces de la part du Sacré-Cœur.

VAL-MARIE.—Les missions prennent un développement de plus en plus considérable. Val-Marie a eu sa première mission, sur dimanche, le 1er juin, ouverture du mois du Sacré-Cœur. Toutes ces familles chrétiennes sont prêtes à s'organiser afin de faire de Val-Marie une des plus importantes missions de Ponteix. Buffolo-Horn est aussi en pourparlers.

COMMISSION DU RETABLISSEMENT DES SOLDATS.—On apprendra avec plaisir la nomination de M. W. Giroux comme surintendant de la commission pour le district. Tout soldat a droit à 160 acres comme homestead et à 160 acres comme soldat.

CONSTRUCTION ET AMELIORATION.—Tous les jours Ponteix se voit embellie de quelques constructions ou décorations nouvelles. Cette semaine c'est M. Rodrigue qui construit une jolie maison au sud de la ville. C'est aussi l'embellissement de la maison de M. A. Marcotte. Une belle galerie et veranda fera passer d'agréables heures et soirées à cette famille privilégiée.

MORT D'UNE RELIGIEUSE.—Au moment où nous terminons le courrier de Ponteix, nous apprenons la mort de la Révérende Sœur Marie Lucie, âgée de 24 ans, décédée le 4 juin, d'une méningite. Nos Révérendes Sœurs viennent de subir une bien grande perte.

Cette bonne religieuse meurt, on peut le dire, victime de son zèle. Pas suffisamment remise des suites de la gripp,e devant le travail surabondant de ses sœurs, elle s'était remise trop vite à l'ouvrage comptant trop sur ses forces. Munie de tous ses diplômes français elle se préparait à son 2e degré d'anglais avec une activité remarquable, ce qui lui donna un surcroît de travail. Les élèves l'aimaient beaucoup. Ils prieront pour elle elle comme toute la paroisse qui offre en cette circonstance ses plus respectueuses condoléances à la Communauté.

Elle est morte munie des derniers Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

Exhumation du corps de Bernadette Soubirous

LA VOYANTE DE LOURDES

Le procès sur les vertus et les miracles de la servante Dieu Bernadette Soubirous, en religion Sœur Marie-Bernard, est terminé.

Le tribunal ecclésiastique, présidé par Mgr Chatelus, évêque de Nevers, a procédé, le 3 avril dernier, à la reconnaissance et à l'examen du corps de la Vénérable.

Après prestation de serment à la chapelle de Saint-Gildard, le cortège s'est rendu à la petite chapelle, située dans l'enclos de la maison-mère, où se trouve le tombeau.

Le corps de la Vénérable a été trouvé dans son intégrité, rigide toutefois, et en quelque sorte momifié. Les conditions dans lesquelles il fut remis au tombeau, après l'exhumation de 1909, expliquent qu'on ne l'ait point trouvé cette fois, dans le même état de fraîcheur qu'il avait il y a dix ans.

Cependant, c'est un fait rare, disent les médecins présents, de trouver, après quarante ans d'inhumation, un corps dans un tel état de conservation.

Par les soins des religieuses présentes, les vêtements imprégnés d'humidité furent enlevés et remplacés par des vêtements neufs. Puis le corps fut replacé dans le cercueil qu'on scella soigneusement et qu'on reporta au caveau.

C'était le soir, le soleil dorait l'horizon; pour la troisième fois, le corps de la confidente et messagère fidèle de Notre-Dame de Lourdes fut couché dans son tombeau, auprès duquel accourent tant de pèlerins. Désormais, il n'en sortira qu'aux cérémonies de la béatification et pour n'y plus redescendre. Il sera alors exposé aux regards et placé sur les autels pour y être vénéré.

Rappelons que la vénérable Bernadette Soubirous est né le 7 janvier 1844, a eu sa première apparition à quatorze ans, le 11 février 1858, est entrée le 8 juillet 1866 chez les Sœurs de Nevers, fit ses vœux perpétuels le 22 septembre 1878, et mourut saintement à Nevers, le 16 avril 1879. Sa cause de béatification a commencé en 1908, sur l'initiative de Mgr Gauthey, alors évêque de Nevers.

(Le Pélerin)

Convertie par le spectacle de la Révolution

Une socialiste convaincue, Madame Childe Dorr, est allée en Russie, au moment où ce pays entrait en révolution et elle a vécu trois mois dans la capitale de la Russie révolutionnaire. Ce qu'elle y a vu lui a fait comprendre que toutes les révolutions se ressemblent et qu'elles sont affreuses. Elle avait été, comme bien d'autres égarés, une admiratrice de la Révolution française; la Révolution russe lui a ouvert les yeux.

"J'ai vu, écrit-elle dans un ouvrage récemment publié "Inside the Russian Revolution", un peuple délivré d'une tyrannie s'empresser délibérément d'en établir une autre, toute aussi brutale et aussi imprévoyante pour le bien général que l'ancienne; j'ai vu ces gens, délivrés de leurs chaînes, user de leurs premiers ébats de liberté pour chasser les hommes d'Etat sages et courageux qui la leur avait procurée. J'ai vu la classe ouvrière qui avait été opprimée par le czarisme user elle-même d'oppression; une armée qui avait été affamée et trahie se servir de la liberté pour affamer et trahir ses propres gens. J'ai vu des délégués élus aux conseils de la nation devenir des voleurs et des pilleurs; j'ai vu la loi, l'ordre et la décence, et tous les égards dus à l'homme mis de côté, et j'ai vu des hommes d'Etat responsables permettre que ce système fût pratiqué, que leur pays se précipite vers un abîme de ruines et de honte parce qu'ils craignaient de perdre leur popularité parmi la basse-classe."

Et cependant la Révolution n'était encore qu'à ses débuts; le bolchevisme a connu tous les excès. Rien n'est plus affreux qu'un pays en décomposition livré à l'anarchie.

A qui sera demain?

La haine anticléricale est rouge de sang français.

Cette haine *restera;* et, de par le diable, la franc-maçonnerie en sera la vestale jusqu'à la fin des temps.

Mais la politique de cette haine est morte. Le pays en a la nausée, et, d'avance, il la vomit.

Elle essaye hypocritement de s'implanter dans la terre neuve d'Alsace. Mais je connais les curés de là-bas, ils écraseront la plante maudite chez eux, comme elle sera en France écrasée partout.

Les radicaux le savent tellement qu'une foule d'entre eux abandonnent l'espoir de revenir à la Chambre et regardent le Sénat, comme les naufragés devaient regarder le radeau de la Méduse.

Pierre l'Ermite.

(*La Croix*, de Paris)

Les répercussions illimitées de nos actes

Le monde n'est pas seulement un objet de contemplation pour le savant, le philosophe ou l'historien, il est pour chacun de nous, un perpétuel drame en action, une activité qui engendre à l'infini une postérité toujours en travail de bonnes œuvres ou de péchés.

Il y a un ordre d'en haut et un ordre d'en bas, celui du déterminisme et celui de la grâce, celui de la matière et celui de l'esprit. Comme nous ne pouvons pas ne pas agir, comme le moindre de nos actes se propage en répercussions illimitées à travers le vaste monde, n'avons-nous pas un intérêt primordial à l'harmoniser avec l'ordre, qui est le fondement de notre vie et de notre bien, comme de la vie et du bien de tous?

Louis Bertrand.

Le Canadian Municipal Journal écrit: *"Pendant que les relations entre les producteurs et les travailleurs sont en effervescence dans tout le pays, c'est avec un sentiment de repos qu'on jette les yeux sur les conditions de la vieille province de Québec qui sont comme toujours, stables et pacifiques."*

* * *

On voit aujourd'hui où nous conduisent les unions ouvrières internationales. Un organisateur de ces unions s'est plaint à la commission royale d'enquête à Montréal de l'attitude du clergé catholique qui, dit-il, est contre les syndicats ouvriers. Il est faux de dire que le clergé est opposé aux syndicats ouvriers en principe, mais il est exact d'affirmer qu'il est opposé aux syndicats internationaux neutres et socialistes, et les événements actuels lui donnent grandement raison. Ce qu'il nous faut ce sont des syndicats nationaux et catholiques, et il commence à s'en établir avec succès dans plusieurs diocèses.

* * *

MEXIQUE.—Les troupes de Villa ont proclamé le général Felipe Angelese, président provisoire du Mexique, et Villa, secrétaire de la guerre.



Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 23

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

A la première heure, le vieux piqueux arrivait au rapport avec Potain: une troupe entière de sangliers: bêtes de compagnie, bêtes rousses, marcassins, beaugeaient effrontément au fond de la Jouine; mais, surtout, le vieux piqueux en savait un colossal, très matériel, comme il disait, une sorte de solitaire, qui gîtait de l'autre côté dans le fond de Mennesis, au milieu des fourrés de la Neigerie.

Potain opinait avec feu pour l'extermination complète de la famille, toujours à cause de ses pommes de terres.

Jacques, en fin chasseur, préférait le solitaire: on le ferait monter d'abord aux Guérémeaux et on lui mènerait bonne chasse vers le Plessier, le Calvaire d'Ugny, et dans tous les bois qui entourent la vieille route de Ham.

—Evidemment, opinait le piqueux, de cette façon la chasse serait "une".

Mais le maître de culture tient à son idée et résiste quelques instants.

—...Puisque je te dis que je te les tuerai tous!... lui répète Jacques.

—Oh! si Monsieur de la Ferlandière devait toujours rester en si bonnes dispositions!... mais, après cette chasse — c'est bien hardi d'oser questionner ainsi, — combien Monsieur en fera-t-il encore...?

—Mais beaucoup, j'espère!..

—Peu probable...

—Pourquoi?..

—...Je ne sais pas.

—Mon pauvre Potain, tes pommes de terre gênent tes conclusions!.. Décidément, nous prenons le solitaire.

Le vieux piqueux partit alors. La veille, il avait déjà fait un sérieux *reconnaître*, et, pour parer à toutes les éventualités, il alla rembûcher définitivement sa bête.

A midi, le vent tombe, et Jacques déjeune très rapidement avec sa sœur, déjà prête pour le départ.

—Odile doit-elle prendre un cheval de l'Abbaye.?

—Pas du tout, répond Jacques, je lui en ai choisi un ce matin...

—Lequel?..

—Myrtille.

—La petite jument alezane?

—Oui.

—Elle n'est pas trop... sur l'œil? demande Jeanne, toujours prête à s'inquiéter quand il s'agit d'Odile.

—Sans doute, mais elle a des actions très douces. D'ailleurs, Odile est mon élève, elle monte fort bien!

—Et nous lui conduisons Myrtille nous-mêmes?...

—Certainement.

Quelques heures après, le Pré Acre commence à s'animer. Etienne arrive, mal assis dans un tonneau verni qu'il a emprunté tout exprès pour la circonstance.

—Mauvaise idée!.. disent ses amis en l'apercevant. Pourquoi n'a-t-il pas gardé le bon cabriolet dans lequel, depuis si longtemps, on a l'habitude de le voir..!

Quelques instants, la conversation roule sur le maire, et il a plutôt une "mauvaise presse". C'est un excellent homme, Etienne, mais il ne possède pas une volonté aussi grande que son cœur: si Jacques savait toutes les complaisances — pis que cela, — toutes les faiblesses que le maire a déjà pour les usiniers, peut-être pourrait-il profiter de cette chasse pour parler très sérieusement à son officiel ami.

Pauvre Etienne! les Harmmster le prennent par l'ambition; et, en les ménageant, il pense sauvegarder son fauteuil de la mairie, ce qui est d'ailleurs une illusion de simple!

Puis, après le maire, viennent deux ménages du Val d'Api, qui causent entre eux de la possibilité de la venue des Harmmster: Alberte aurait, paraît-il, entendu causer de la chasse, et ne cachait pas hier à son entourage l'envie folle qu'elle avait d'y venir, ne fût-ce qu'à bicyclette!

Maintenant, les groupes se font plus nombreux; les carrefours s'éclairent de la gaieté élégante des costumes de chasse. Jacques arrive, beau cavalier, ayant Odile à sa gauche.

Jamais la jeune fille n'a paru plus gracieuse: le bonheur semble vraiment la caresser de son aile lumineuse! toute droite dans son amazone aux couleurs de la Ferlandière, bleu de roi et abricot, le petit tricorne piqué en garde-française sur sa lourde natte blonde, elle pèse à peine sur sa jument.

Jacques, d'ailleurs, ne la quitte pas; c'est maintenant son droit, son cher devoir, car cette jeune fille sera sa femme demain, s'il plaît à Dieu, et nul autre que Lui ne peut élever une barrière que Jacques ne briserait pas. Mais quelle ne fut pas leur stupéfaction, en apercevant là-bas, sur le talus gazonné, Alberte et Victor en charrette anglaise.

Du coup, Jeanne arrêta son cheval.

—La juive!... murmure-t-elle presque à haute voix.

—Oh! maintenant, dit Odile en regardant Jacques avec une tranquillité parfaite, cela m'est complètement indifférent.

—Mais je ne les ai pas invités!. observe Jacques.

—Tu sais..., ces gens, riposte Jeanne, quand on ne les invite pas..: ils s'invitent eux-mêmes!.. voilà tout...

Cependant, il faut parler bas, car Alberte s'approche d'eux, et s'excuse de venir ainsi sans en avoir été priée; mais elle a su hier matin, au Val, que M. de la Ferlandière chassait le sanglier, elle n'a jamais assisté à une chasse à courre, et elle voudrait voir... oh!. voir seulement! et puis aussi donner une marque de sympathie, car les sangliers sont de bien mauvaises bêtes...' n'est-ce pas, Monsieur de la Ferlandière..?

—Pas plus que d'autres!.. interrompt Jeanne.

—Mais si.. pour les pommes de tarre.. intervient Victor, dont la figure de viveur a, dans cette lumière crue, comme une teinte marécageuse.

Mais Alberte veut avoir le dernier mot, et, dans la circonstance, ne voit pas qu'elle se mêle de choses qui la regardent maintenant moins que jamais.

—Surtout, Monsieur de la Ferlandière, ne faites pas d'imprudences!..

Du coup, Jeanne n'y tient plus, et, pour passer sa colère, cravache autour d'elle les branches basses toutes chargées de neige.

Heureusement les deux de Chailuy, tous les amis, tous les intimes, arrivent et coupent court à la conversation qui devenait pénible: ils savent déjà la nouvelle des fiançailles, et serrent la main de Jacques d'un air cordial et entendu. Et, sous les yeux d'Alberte, qui se retire gênée, mal à l'aise, Odile devient d'une façon vraiment officielle la seule reine de la chasse, reine de grâce et de beauté, comme Jacques en était l'indiscutable roi.

D'ailleurs, le temps passe et l'heure de la chasse va sonner: les landaus, les charrettes anglaises, les tilburys, toutes les voitures se rangent sur la neige durcie, autour de la maison du garde; les chevaux de rechange, belles bêtes, nées pour la plupart à la Ferlandière ou à l'Abbaye, piaffent devant la petite grange et sur les routes de culture; et, à 2 heures précises, le piqueur vient dire que le valet de limier a de nouveau fait le tour de l'enceinte, le solitaire gîte toujours là, une rude bête, déjà inquiète, et qu'il est grand temps d'attaquer, si on ne veut pas qu'elle débusque avant les premiers chiens.

Alors, Jacques, d'un coup d'œil, embrasse l'ensemble de la chasse: ses chiens qui tirent déjà sur leur corde, sentent le gibier... tous ses invités bien à cheval... les voitures prêtes à partir.

—Nous y sommes..? demanda-t-il à Odile et à Jeanne...

Et, sur leur réponse affirmative:

—Eh bien! va, dit-il au piqueur, nous te suivons...

Celui-ci découple aussitôt quelques chiens d'attaque, et part dans le layon, énergiquement remorqué par toutes ses bêtes.

Un quart d'heure après, le solitaire était sur pied, et débuchait de mauvaise grâce, sans se presser autrement, dans la direction de la ferme de Voyot.

Du Pré Acre, on le vit couper le premier layon, et s'enfoncer, tête basse, dans les fourrés; alors Jacques fait découpler les chiens de meute, et la vraie chasse commence.

Tout de suite, et malgré la façon lente dont le sanglier trottait, le jeune gentilhomme vit bien que la journée serait rude; mais la course allait sembler bonne sur la neige dure, avec un petit froid qui mettait le sang bien rouge aux pommettes.

Tout le monde galope avec entrain derrière Jacques et Odile; ensemble qui ne dure pas longtemps, car, dix minutes après, la chasse entière s'éparpillait comme par enchantement: les naïfs filaient sur Mennesis, persuadés que l'animal allait simplement se terrer là, tout droit, devant lui, dans les bas-fonds où coule le canal de Saint-Quentin; ceux qui étaient plus au courant du sanglier obliquèrent vers Flavy; ce fut même le gros noyau de la chasse.

Jacques ne le suivit pas.

—Laissons-nous dépasser, dit-il à sa fiancée, je suis bien sûr que ce gaillard connaît très bien son métier, et se dispose à s'égayer aux environs de Faillouel.

En effet, depuis quelques instants, on n'entend plus les chiens qui tiennent la chasse; ceux des relais semblent tout à fait déconcertés, et cette irrésolution dure un bon quart d'heure; puis, brusquement, leurs oreilles se pointent dans la direction de Bois-l'Abbé.

Evidemment, l'animal est revenu dans les coupes de Frières, et recouvre ses traces; pour confirmer cette présomption, les aboiements furieux éclatent, très lointains d'abord, dans le fond des coupes, puis se rapprochent rapidement, tournent et décrivent une sorte de cercle autour d'une position dont les hauteurs d'Athiémont seraient la clé.

—Si Odile veut courir, demande Jacques désormais fixé sur la direction définitive, c'est le moment... la chasse s'annonce parfaite.

—Alors, courons!... répond la jeune fille en rassemblant bien son cheval.

Et ils partirent au petit galop de chasse.

Jacques connaissait sa forêt par cœur et dans tous les sens du mot. Quand on passait dans des coupes dévastées, on pouvait dire d'avance: "Ces bois n'appartiennent ni à la Ferlandière, ni à l'Abbaye!"

(A suivre)

Les marchés aux grains et les marchés aux bestiaux de Winnipeg sont fermés par suite de la grève.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	.202
No. 2 nord	.199
No. 3 nord	.194
No. 4 nord	.187
No. 5 nord	.174
AVOINE	65 à 70c
ORGE	70c à 75c
Foin, non pressé	$10.00 à $12,00
MOULEE, 100 livres	$2,25
SON, 100 livres	$2,25
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz	45c
POMMES DE TERRE	$1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	25c
MOUTON, la livre	28c
BOEUF, la livre	22c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	11 à 12c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1,200 livres	10 à 11c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8½ à 10c
Génisses de choix	10 à 12c
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	8½ à 10c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	9 à 10½
Vaches moyennes	4 à 9c
Bœufs de choix	5 à 9c
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 8c
Porcs de choix	[illegible]
Veaux	8 à 10
Béliers	[illegible]
Brebis	10½ à [illegible]
Agneaux	[illegible]
VOLAILLE—	
Poulet du printemps	[illegible]
Coqs	[illegible]
Canards	[illegible]
Oies	[illegible]
Dindes	[illegible]

A nos abonnés

Veuillez ne pas oublier que depuis le 1er juin 1919, l'abonnement à notre journal est de $2.00 au Canada, et de $2 50 à l'étranger. Se rappeler aussi que l'abonnement est strictement payable à l'avance.

L'Administration

PRINCE-ALBERT

Mgr Pascal

[illegible] reçue ces jours der[illegible] R. P. Emile Pascal, de [illegible]thford, nous apprenons que [illegible] Pascal, s'est rendu heureu[illegible] France et qu'il est actuel[illegible] son pays natal du diocèse [illegible] chez des parents et amis. [illegible] se rendra à Rome à l'an[illegible] ne compte pas pouvoir reve[illegible] le printemps prochain.

Voyage en Europe

[illegible] Révérende Mère Hilda, supérieu[illegible] Académie de Sion, accompa[illegible] Révérende Mère Oswald, [illegible] jeudi prochain, le 19, [illegible] assister à Paris au Chapi[illegible] de la Congrégation des [illegible] Sion. Elles passeront quel[illegible] en Angleterre avant de se [illegible] Paris et seront absentes en[illegible] mois. Elles s'embarquent [illegible] New York, sur le "Celtic". Nous [illegible] souhaitons un bon et heureux voyage.

A Saskatoon

Le [illegible] R. P. abbé Bruno, administra[illegible] diocèse, n'a pu donner la con[illegible] dimanche soir à Saskatoon. [illegible] une attaque de coeur le matin [illegible] sa messe et il est tombé [illegible]taire; cependant il a pu [illegible] messe avec difficulté, et il [illegible] du mieux dans la journée.

M. Frémont

M. Donatien Frémont, du *Patriote*, [illegible] mardi dernier en voyage de repos et de vacances, a été pris d'une attaque aigüe d'appendicite à Howell. Une opération déclarée nécessaire fut faite d'urgence jeudi à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, par le Dr Desrosiers assisté du Dr M. Lavoie, de Howell. L'opération a très bien réussi. On sera heureux d'apprendre que le malade est en aussi bonne voie que possible de recouvrement, et tout laisse espérer qu'il sera de nouveau sur pied dans une quinzaine de jours. Nous lui souhaitons un prompt et parfait rétablissement.

Une assemblée ouvrière

Jeudi soir une grande assemblée publique eut lieu à la salle des K. of C. L'assemblée avait été convoquée par le comité des grévistes et le conseil local des unions ouvrières pour expliquer le but de la grève.

Le maire McLeod et M. Chs. McDonald, député provincial, avaient été invités à prendre la parole.

Le maire prononça un éloquent discours. Dans son opinion la grève n'aurait pas dû être déclarée ici avant que l'on ait été mieux renseigné sur les circonstances qui ont amené la grève de Winnipeg. Il est en sympathie avec les ouvriers mais opposé à des grèves de ce genre: il désirerait qu'une conférence des patrons, des ouvriers, et du gouvernement soit convoquée pour aller au fond de toute la difficulté. "Si le gouvernement refuse il serait temps de le remplacer", a-t-il déclaré aux applaudissements de toute la salle.

M. Robert Heggie, un Anglais d'Angleterre, président du conseil des unions ouvrières, dit que la grève n'avait pas été commandée ici par le conseil de Prince-Albert mais que les ouvriers sont obligés d'obéir à des ordres qui leur viennent de leur fédération. Le vote pris ici a été presque unanime pour la grève.

Le président de l'assemblée, M. Johnson, dit que les grévistes savaient parfaitement ce qu'ils faisaient, et qu'ils savaient parfaitement pour quels principes ils combattent.

C'est pour le principe du contrat collectif (collective bargaining) a déclaré le secrétaire du comité des grévistes, H. D. Davis, un autre Anglais d'Angleterre, qui paraît être l'âme dirigeante de tout le mouvement ici. Il ne manque ni d'habileté, ni d'audace, ni de facilité de parole. Et les ouvriers l'ont souvent applaudi à tout rompre sur des expressions de principes assez peu orthodoxes.

M. McDonald parla avec calme et une émotion contenue lorsqu'il a fait allusion aux pénibles souffrances et aux graves dommages que causent à tout le monde ces grèves. Il ne voit pas pourquoi nous devons souffrir ici lorsque personne n'a à se plaindre de ses patrons. Il sait lui-même ce que c'est que le travail et il fait des journées de 12 heures: il est aussi patron, d'un petit nombre d'employés il est vrai, et il n'a jamais eu de difficultés avec ses gens. Mais il ne conçoit pas qu'une union de bouchers, ou autres métiers ait le droit de venir lui dicter la conduite à tenir dans sa pharmacie.

L'impression générale qui se dégageait de l'assemblée qui s'est terminée par l'adoption unanime d'une résolution en faveur du principe de contrat collectif et de la convocation d'une conférence d'arbitrage, est qu'il y a au fond un malaise latent et une certaine méfiance entre la classe bourgeoise et ouvrière, et que l'on est facilement porté à tout attendre du gouvernement pour la solution. On voudrait au moins qu'il fasse quelque chose pour diminuer la cherté de la vie.

La réserve de Porcupine sera ouverte le 2 juillet

La grande réserve forestière de Porcupine, au sud d'Hudson Bay Junction sera ouverte le 2 juillet pour concessions de terrain aux soldats.

Il y a là de très bons terrains et l'on s'attend à une très grande affluence de demandes aux bureaux de terres le 2 juillet prochain.

La pluie

Enfin nous en avons eu un peu dimanche et lundi! Il n'en était pas tombé une goutte depuis des semaines, et de partout les cultivateurs se plaignaient. Il faudrait encore de bonnes ondées pour que le grain reprenne toute sa vigueur.

Oblats retour de la guerre

Le R. P. Servule Dozois, assistant général de la Congrégation des Oblats, vient d'arriver à Montréal. Il était accompagné du R. P. Fortier, aumônier dans l'armée canadienne et des RR. PP. Le Clainche, Le Bris, Le Bré, Devie, Le Chevalier, Fabre, Portier, sept oblats de l'Ouest qui ont fait du service dans l'armée française.

Retour de M. l'abbé Kugener

Nous apprenons avec plaisir le retour au pays de M. l'abbé H. Kugener, ancien curé de Dollard, Sask., qui était à l'armée française depuis le début de la guerre. M. l'abbé Kugener a vu la guerre et il l'a vécue au front. Le *Patriote*, a publié dans le temps la citation à l'ordre du jour qui lui a valu la Croix de guerre. Après quelques jours de repos à Régina, il se remettra à l'exercice du saint ministère dans le diocèse.

Le nouveau train rapide transcontinental

Le C. P. R. vient d'inaugurer un nouveau service quotidien de train rapide entre Montréal et Vancouver. Ce train éclair nommé le "Trans-Canada" gagne 24 heures sur le trajet à la côte et nous rapproche d'une demi-journée de Montréal.

L'aménagement coûte 6 millions et requiert 12 équipes différentes; il comprend 59 wagons-lits, 15 wagons-restaurants, 12 wagons observatoires, 5 wagons compartiments, 12 wagons de marchandises et 24 locomotives, pour ce trajet de 3,000 milles.

La commission d'enquête du prix de la vie s'est mise à l'oeuvre

L'une des premières démarches de la commission parlementaire qui vient d'être instituée pour s'enquérir du prix de la vie a été de constituer des comités qui devront s'assurer du prix de revient à l'importateur, au manufacturier ou au marchand des articles suivants: la chaussure, l'habillement, la viande, le lait et le pain.

On demande aux maires des différentes villes suivantes: Halifax, St-Jean, Québec, Montréal, Toronto, Hamilton, Fort William, Port Arthur, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria de former à cet effet un comité composé des présidents de Chambre de commerce, des présidents d'unions ouvrières, des présidents d'associations militaires et de deux représentants d'organisations féminines. Ce sont ces divers comités qui seront chargés de recueillir les informations nécessaires. Le but est de se rendre compte de la différence entre le prix payé au producteur et celui qui est imposé au consommateur.

On remarquera que le Comité n'est formé que dans un nombre restreint de villes par provinces. Tant mieux si cela peut aider à un travail plus rapide.

Cours d'Ecole Normale

Après le 1er juillet 1919, ceux qui voudront suivre les cours d'Ecole Normale devront avoir un brévet d'enseignement de première ou seconde classe ou brevet académique correspondant. Le cours sera divisé en deux semestres de 15 et de 18 semaines respectivement, et ceux qui complètent le cours avec succès recevront un diplôme de première ou de seconde classe. Ceux qui ont suivi avec succès les 15 premières semaines de cours et qui désirent faire la classe recevront un certificat de 3e classe bon pour trois ans, et après une année d'enseignement seront admis à finir leur cours pour diplômes de 2e ou 1ère classe en complétant le stage de 18 semaines à l'Ecole Normale qui commencera chaque année en janvier.

On craint une épidémie de sauterelles au Manitoba et en Saskatchewan

De divers endroits de la Saskatchewan et du Manitoba on signale l'apparition de sauterelles. Le bureau d'Entomologie du ministre de l'Agriculture à Ottawa recommande la mixture suivante pour se débarrasser de ces dangereux insectes: mélanger une demi-livre de vert de Paris dans 20 livres de son détrempé dans 2 gallons d'eau auquel on ajoute deux pintes de mélasse et du jus de citron ou d'orange: répandre le tout légèrement. Cette quantité traite de quatre à cinq acres.

Pour la Croix Rouge française

Un appel de souscriptions pour la Croix Rouge française sera fait dans la province pour la fête du 14 juillet.

Un ballon dirigeable tentera la traversée de l'Atlantique

Le ballon dirigeable de l'Amirauté, le R-34, tentera probablement, le 20 juin prochain, la traversée aérienne de l'Atlantique.

Le commandant sera le major G. H. Scott, A.F.C., et plusieurs autres officiers sont désireux de faire partie de l'équipage afin de faire le remarquable voyage.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Terme commençant le 1er juillet. Traitement: $90.00. Adresser toutes communications à Louis P. Hudon, Sec.-trés. La Marseillaise S.D. 3327, Zénon Park, Sask. 14—17 p.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

A VENDRE. —Un tracteur Mogul 15x30, un séparateur Sawyer Massey, presque neuf, 32x56, et cinq charrues. Le tout en excellente condition. Très bon marché pour quelqu'un prêt à acheter. S'adresser à R. Denis ou à V. Pinet, Vonda, Sask. 9—14

ON DEMANDE.—Jeune fille ou femme pour travailler sur une ferme. Bon salaire. S'adresser à Léon Denis, Vonda, Sask. 11—14

J. SHIELLS
CAMIONNEUR
31ème rue Est et Centrale Avenue
Téléphone 2758

MENAGE sans enfants, 8 ans d'expérience aux travaux de ferme, désire emploi. Bonnes références, gages ordinaires. S'adresser immédiatement à C. B., Bureau de Poste, Lac Pelletier, Sask. 14—17

ON DEMANDE un homme d'expérience pour creusage de puits. Bons gage. Position pour l'été. S'adresser à Hormisdas Demers, Hoey, Sask. 14—17 p.

JUMENTS PERDUES

Une jument rouge clair, étoile blanche au front, le boulet de la patte gauche en arrière blanc, pesanteur, 1300 livres, 5 ans, portant la marque CZ sur l'épaule droite.

Une autre jument noire, étoile blanche au front, pesanteur 1300 livres, 10 ans, portant la marque A.M. sur la cuisse droite, portant aussi une autre marque à gauche.

Récompense de $20.00 à ceux qui ramèneront ces chevaux sur la section 12-10-12 ou donneront des informations à ce sujet à Joseph CYRENNE, PONTEIX, Sask. 11—14 p.

